24 JUIN 1950 N° 245 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Phot. *France-Illustration* (Ch. R

LA « GRANDE NUIT DE LA CHANCELLERIE »

Au premier rang de l'assistance brillante qui se pressait au ministère de la Justice, le garde des Sceaux paraît fort satisfait de la joie que provoquent chez ses voisins, M. Vincent Auriol, M^me^ Georges Bidault et M^me^ René Mayer, les histoires cocasses du fantaisiste Robert Lamoureux.

LA SUISSE pour moi c'est...

L'Oberland Bernois

Wengen

LA STATION DE MONTAGNE IDÉALE ! 1.300 m. d'altitude.

à 15 minutes de Lauterbrunnen (route d'auto, garages) en chemin de fer de montagne. **30 hôtels confortables.** Piscine moderne. Tennis (tournois internationaux). Belles promenades et excursions. Chemins de fer de montagne avec abonnements de vacances. Sports et divertissements

Rens. et prospectus : Bureau de renseignements, Wengen. Tél. (036) 3 44 41

Adelboden

1.400 mètres.

POUR LES VACANCES D'ÉTÉ

15 HOTELS — PISCINE — TENNIS.
EXCELLENTE ROUTE D'AUTOMOBILE.

Informations : Bureau de renseignements Adelboden.

Mürren

1.650 mètres.

CHEZ NOUS, LES VACANCES COMPTENT DOUBLE !

REPOS, TRANQUILLITÉ — PROMENADES, ALPINISME TENNIS, DIVERTISSEMENTS.

Prix forfaitaire par semaine : Fr. 95.— à Fr. 140.—

Renseignements et prospectus : Kurverein Mürren et agences de voyages.

Kandersteg

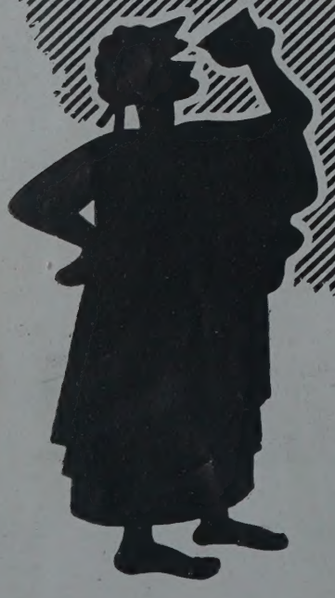
1.200 m. d'altitude.

est situé à la ligne internationale Berne-Lötschberg-Simplon. Route moderne pour automobilistes. Station idéale de vacances. Orchestre. Tennis, Piscine alpestre. Promenades superbes, excursions en haute montagne.

Renseignements : Bureau de renseignements Kandersteg.

FESTIVAL LYON CHARBONNIERES

Eaux de Vichy



20 SIÈCLES DE RENOM JUSTIFIÉ !

R. L. Dupuy

Au cœur des Alpes Suisses

LE VALAIS

PAYS DES VACANCES

vous offre toute une gerbe de stations de grand renom et supérieurement équipées

Tous renseignements par l'Office National Suisse du Tourisme, Paris, 37 Bd des Capucines, ou Nice, 22 Bd Victor Hugo, par les agences de voyage ou directement par l'Union Valaisanne du Tourisme, à Sion (Suisse)

CHAMPÉRY 1.055 m.

Pittoresque village valaisan dans un décor captivant, centre d'excursions et de sports d'été et d'hiver. Téléférique Champéry-Planachaux 1.055-1.800 m.; piscine, plage, 10 tennis, pêche, alpinisme. 27 hôtels et pensions. Pensionnats. Route et chemin de fer Aigle-Monthey - Champéry. Prosp. : bureau de renseignem., Champéry.

FINHAUT 1.237 m.

Centre d'excursions et d'ascensions dans l'incomparable vallée du Trient, à 20 kilomètres de Chamonix. Funiculaire de Barberine, lac artificiel, pêche. La chaîne du Mont-Blanc vue de Suisse. Hôtels et pensions à prix modérés. Prosp. : bureau de renseignem.

MARTIGNY

Centre gastronomique et de tourisme international sur la ligne Paris - Lausanne - Martigny - Simplon-Milan ; Martigny - Gd - Saint-Bernard-Aoste-Turin ; Martigny - Chatelard - Chamonix. Hôtels réputés : Kluser, Gd-Saint-Bernard, Terminus, Suisse, Simplon.

ÉVOLÈNE 1.400 m.

La belle station du val d'Herens, près des glaciers et des hautes cimes. Belles forêts de mélèzes ; flore alpine ; villages pittoresques ; costumes attrayants ; hôtels avec tout confort : Dent-Blanche, 70 lits ; Hermitage, 70 lits, 1er ordre ; Grand-Hôtel, 70 lits ; Eden, 30 lits.

MONTANA-VERMALA

La terrasse ensoleillée de la Suisse à 1.500 m., au cœur du Valais. Plage naturelle. Hôtels et pensions de tous rangs. Renseignements et prospectus. Tél. (027) 5. 21.79.

ZERMATT 1.620 m.

Un centre de prédilection au pied du Cervin, point d'attraction majeur du Valais et l'endroit rêvé des vacances heureuses, au cœur des plus hautes Alpes suisses. 40 hôtels et pensions totalisant 2.200 lits. Chemin de fer du Gornergrat à 3.089 m.; télésiège du Blauherd à 2.280 m.

SAAS-FEE 1.800 m.

Séjour idéal qui laissera à chacun une impression durable. Joie et repos au pied des glaciers et des « 4.000 ». Hôtels et pensions confortables à prix modérés. Région d'ascensions grandioses. Nombreuses promenades. En 1951, la route sera ouverte aux automobilistes jusqu'aux portes du village.

Pour vous rendre dans le Valais, passez par

BERNE

et par la belle ligne panoramique du

LÖTSCHBERG

Prospectus par les agences de voyages.

CHIFFRES A L'APPUI !

CES TROIS EXEMPLES PRIS ENTRE CENT AUTRES VOUS MONTRENT LE RÉEL ÉFFORT D'AIR FRANCE POUR METTRE L'AVION *à la portée de tous !*

LONDRES ★ *9.800 Frs*
1 h. 1/2 DE VOL — ALLER ET RETOUR

GENÈVE ★ *11.000 Frs*
1 h. 45 DE VOL — ALLER ET RETOUR VALABLE 15 JOURS

NICE ★ *17.190 Frs*
2 h. 50 DE VOL — ALLER ET RETOUR

Hier encore mode de transport exceptionnel et privilégié, l'avion est aujourd'hui d'un usage courant et accessible à tous. Les chiffres ci-contre le prouvent. Sûrs, rapides, confortables, les quadrimoteurs Air France vous conduisent où vous voulez, quand vous voulez, sur les 5 continents. Votre voyage se fera agréablement et sans nulle fatigue. Vous ne compterez plus en jours mais en heures.

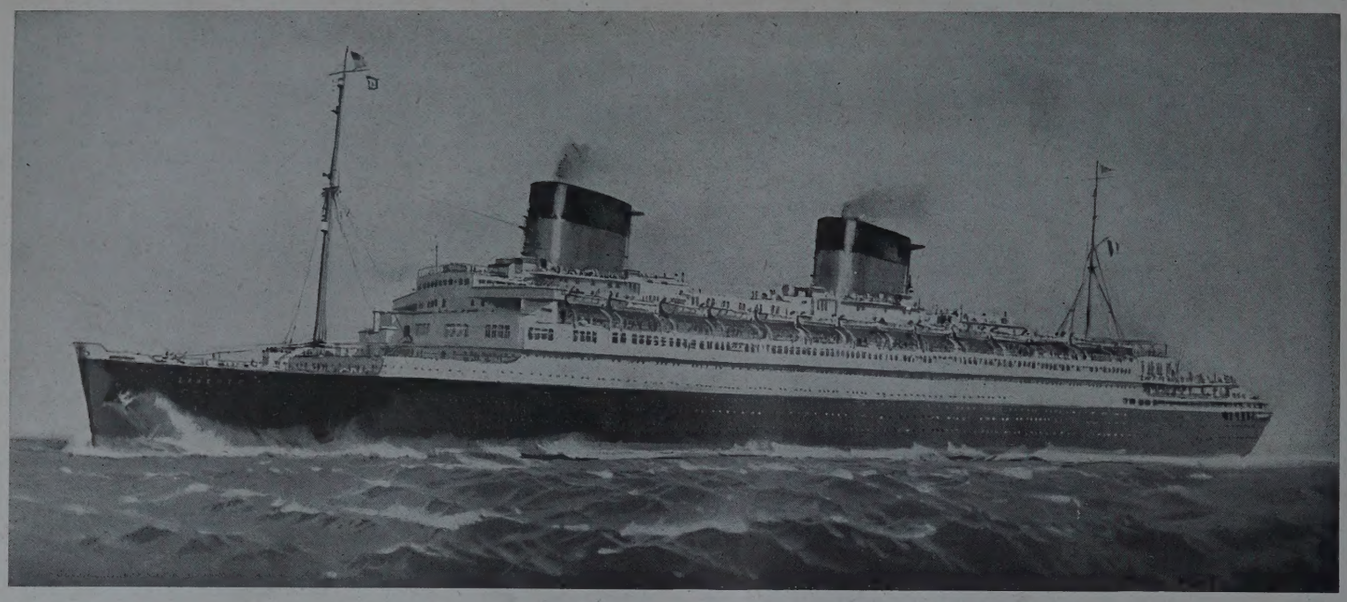
POUR VOS AFFAIRES.. POUR VOTRE AGRÉMENT... VOYAGEZ PAR

AIR FRANCE

VOUS ELARGIREZ VOTRE SPHÈRE D'ACTION

119, CH-ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - 2, R. SCRIBE - OPÉ. 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉL. BAL. 50-29 DE 7 A 22 H.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE



LIGNE LE HAVRE - SOUTHAMPTON - NEW YORK

PROCHAINS DÉPARTS :

7 JUILLET : **ILE-DE-FRANCE**	12 AOUT : **ILE-DE-FRANCE**	6 SEPTEMBRE : **LIBERTÉ**
15 JUILLET : **DE GRASSE**	17 AOUT : **LIBERTÉ**	15 SEPTEMBRE : **ILE-DE-FRANCE**
26 JUILLET : **ILE-DE-FRANCE**	29 AOUT : **ILE-DE-FRANCE**	23 SEPTEMBRE : **DE GRASSE**
8 AOUT : **DE GRASSE**	31 AOUT : **DE GRASSE**	27 SEPTEMBRE : **LIBERTÉ**

PARIS, 6, RUE AUBER ★ LONDRES, 20 COCKSPUR STREET ★ NEW YORK, 610 FIFTH AVENUE

ET DANS LES PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGE

LA SUISSE MERIDIONALE

PAYS RADIEUX - SÉJOUR MERVEILLEUX

TESSIN

Pays qui chante la joie de vivre et l'allégresse des vacances !... Terre idyllique où le soleil du Midi fait mûrir la vigne et fleurir l'oranger... où la brise légère berce les palmiers... Paysages charmants égayés de lacs d'azur, de vertes forêts et de pittoresques villages... Casino, Golf, Tennis, Yachting, Plages, Funiculaires, Excursions en cars et en bateaux.

LUGANO : 26-30 juillet : **Régates Internationales à voile, classe STAR, Campione.**
30 juillet : **Feu d'artifice et gala à Campione.**
1er août : **Feu d'artifice, corso de barques et cortège à Lugano.**
Galerie de Villa Favorita a Castagnola. Exposition d'art oriental à Morcote.

LOCARNO : Ve Festival international du film, 29 juin - 9 juillet 1950.

Renseignements et prospectus auprès des offices du tourisme de Lugano, Locarno, et de l'Office National Suisse du Tourisme, Paris (2e), 37, boulevard des Capucines.

IVA-ZURICH

6me ANNÉE — NUMÉRO 245

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

24 JUIN 1950

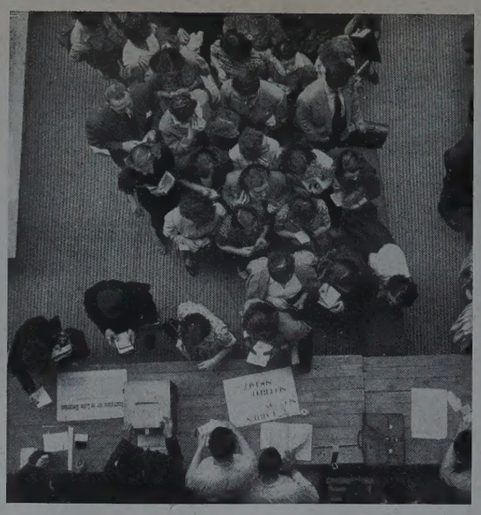
Phot. A. G. I. P.

SCRATCH REMPORTE LE PRIX DU « JOCKEY-CLUB »

Le Prix du « Jockey-Club » a été gagné par Scratch, que montait Johnstone. Le vainqueur appartient à M. Boussac (à droite). Favorisée par un temps splendide, la célèbre épreuve fut, dans le beau cadre de Chantilly, une manifestation élégante, digne de la Saison de Paris.

ACTUALITÉS MONDIALES DE

PARIS. Pour les 150 ans d'existence du préfectorat, une exposition a été inaugurée à l'hôtel de Rohan, où MM. G. Bidault, H. Queuille, A. Colin et René Mayer s'arrêtent devant un des premiers uniformes de préfet.



VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

LES ELECTIONS pour le renouvellement des administrateurs de la Sécurité sociale ont donné pour le collège des salariés 43,5 % des suffrages à la C. G. T. communiste, qui en rassemblait 59,2 % en 1947 avant la scission. La C. F. T. C. arrive seconde (21,3 %). Puis viennent F. O. (15,2 %) et mutualistes (11,1 %).

ATHENES. LL. MM. le roi Paul et la reine Fréd rique de Grèce ont invité les grands blessés de guerre civile à une réception qui, donnée au pala royal, a revêtu, comme on le voit, un aspect famili

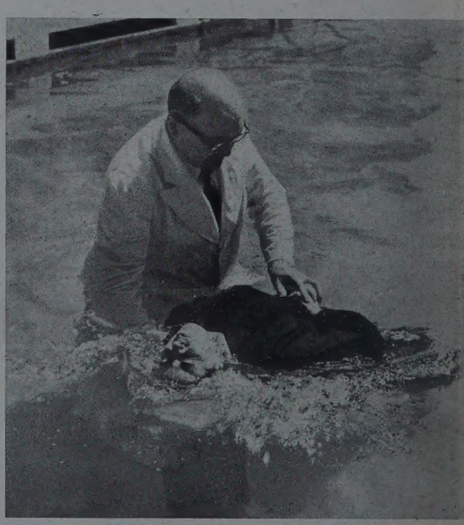
ROME. Parmi le demi-million de fidèles qui, précédés du Saint-Père dans la *Sedia gestatoria,* ont participé à la procession de la Fête-Dieu on remarquait le somptueux uniforme des chevaliers de Malte.

STOCKHOLM. M^me^ Eleanor Roosevelt, venue pour quelques jours en Suède, s'est longuement entretenue avec S. M. le roi Gustave V en sa résidence d'été de Drottingholm, où le souverain passe ses vacances.

PARIS. Diverses cérémonies ont marqué le dixièm anniversaire de la mort héroïque de Léo Lagrange, premier ministre français des Sports. A l'une de c manifestations, M. Auriol salue l'effigie du dispar

TOKIO. L'animation est grande au quartier général du parti communiste, dont 24 membres du Comité central ont été exclus de la vie publique sur l'ordre du général Mac Arthur, commandant en chef allié.

SINGAPOUR. MM. John Strachey et James Griffiths, respectivement ministres britanniques de la Guerre et des Colonies, ont inspecté les troupes anglaises et indigènes qui combattent les communistes en Malaisie.



PERPIGNAN. L'Eglise adventiste, qui compte u certain nombre d'adeptes en France, les baptise pa immersion. Le pasteur Yerretzian a présidé récemmen une de ces cérémonies à la piscine de La Garrigol

LA SEMAINE

AINT-VALERY. Un monument rappelant l'héroïsme s soldats britanniques qui sont tombés en France ndant la dernière guerre a été inauguré en pré- nce d'officiers des armées anglaise et française.

RUXELLES. M. Duvieusart, ministre des Affaires onomiques du cabinet Eyskens, qui a formé un uvernement composé uniquement de sociaux-chrétiens, st donné comme premier objectif le retour de Léopold.

EYROUTH. Le croiseur *Montcalm* a rendu une site officielle au Liban. S. E. El Khoury, président la République, a été reçu à bord par l'amiral mbert, commandant l'escadre de la Méditerranée.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Je n'ai pas connu Marc Sangnier, à qui viennent de rendre un éclatant hommage des hommes bien différents par leur formation intellectuelle et par leur conviction politique. Je n'ai jamais rencontré Marc Sangnier et j'en ai le plus grand regret, car il est bon, il est réconfortant, dans ce monde furieux et fou qui nous entoure, d'apercevoir quelqu'un en qui l'on pourrait saluer un « juste » selon l'Écriture.

L'aventure du *Sillon* a touché, remué, inquiété jadis tous les observateurs de nos sociétés souffrantes. Je me trouvais alors parmi les témoins silencieux qui, comprenant que Marc Sangnier était un précurseur, considéraient sa soumission, si noble, si sage, avec un étonnement tout mêlé de regrets. Quelle consolation de voir aujourd'hui la vie de cet honnête homme s'achever sur une sorte de triomphe ! Quel contentement de constater que le grain n'est pas mort dans le sillon en apparence abandonné et que ce grain a produit une récolte abondante ! Quel espoir de savoir qu'une pensée vraiment humaine a été recueillie par des héritiers vigilants, diligents et audacieux !

Je pensais à toutes ces démarches de l'esprit, l'autre jour, en écoutant, à l'Académie des Sciences morales et politiques, le pasteur Marc Boegner parler du drame de la civilisation occidentale. Si Marc Sangnier, en un temps douloureux, a été à la tête de ces catholiques dont l'espoir se tourne vers une collectivité qui ne serait pas nécessairement et cruellement divisée en classes, le pasteur Marc Boegner est de ces protestants que nous voyons tourmentés par l'espérance d'un œcuménisme. Cet œcuménisme serait assurément progressif, c'est-à-dire qu'il grouperait d'abord les Églises réformées dans le dessein de réunir, plus tard, tous ceux qui reconnaissent le Christ comme leur maître et comme leur guide. J'espère, ce disant, ne pas déformer la pensée d'un homme que j'admire et respecte.

J'écoutais donc le pasteur et je me prenais à rêver. La profession que j'exerce ne m'incline pas à celer mes sentiments, au contraire. Je suis de ceux, nombreux en France, qui ont été nourris, durant leurs jeunes années, par l'enseignement du christianisme catholique, puis qui ont, à certain moment de leur adolescence, perdu la foi, mais qui, l'heure venue des mûres réflexions, ont décidé d'observer le mieux possible la morale qu'on leur avait apprise dans leur enfance, la morale chrétienne, de se comporter donc comme des chrétiens, comme des agnostiques chrétiens, si j'ose m'exprimer ainsi.

J'ai parcouru le monde, pour accomplir les missions que j'avais acceptées et aussi par devoir de curiosité. J'ai visité cent nations. Il m'est apparu que la morale dite chrétienne représente aujourd'hui la somme de toutes les morales, et cela pour beaucoup d'honnêtes gens, quelle que soit leur origine, et quelles que soient leurs croyances dans l'ordre métaphysique. Réunis à la faveur d'une conversation sereine, un musulman, un israélite, un chrétien, un rationaliste athée peuvent tomber assez vite d'accord, quand ils sont de bonne foi, sur des règles morales très simples, telles que : « Rends le bien pour le mal », « Aime ton prochain comme toi-même. » Le véritable triomphe de la pensée occidentale est dans cet œcuménisme éthique. Bien des fois j'ai, dans les écoles des pays d'Islam, assisté aux leçons données par des professeurs formés aux disciplines coraniques, et j'ai pensé que la morale dont ils se recommandaient n'était pas fort différente de celle qui inspire, chez nous, les instituteurs des établissements religieux.

Les maîtres qui m'ont introduit, autrefois, à l'étude des sciences étaient presque tous pénétrés d'un rationalisme non pas étroit, mais pourtant rigoureux. Ils avaient assisté à ce qu'ils pouvaient considérer comme l'apothéose de la raison : l'idée de quitter cette route éprouvée les irritait, les jetait dans une sorte d'angoisse. Par la suite, j'ai vu la plupart d'entre eux non certes déserter une telle position, mais admettre, à la pression des faits, que le rationnel doit être assez grand pour contenir l'irrationnel. La plupart de ces hommes remarquables se comportaient, hors de leur laboratoire, quand ils étaient aux prises avec les problèmes humains, comme l'eussent fait des chrétiens : ils étaient naturellement enclins, dans maintes circonstances de leur vie, à la charité, au sacrifice, au désintéressement.

Quelle que soit la discipline à laquelle ils se trouvent ralliés, les chrétiens que je connais sont assez sourcilleux sur les problèmes métaphysiques et je ne me permettrai pas de mettre en discussion cette fermeté, encore que l'enseignement du Christ soit d'un moraliste admirable et non d'un métaphysicien. Outrepasserai-je mon droit d'observateur respectueux en disant ici que je rêve parfois d'une civilisation chrétienne qui, sans renoncer à sa diversité, prendrait quand même conscience de son unité, contresignerait une charte commune, élaborée dans la douleur ? Est-il vraiment impossible, ou seulement prématuré, de parler d'un œcuménisme chrétien dont seraient sans doute exclus les méchants et les fous, qui saurait reconnaître pour siens un certain nombre d'agnostiques et, parfois, leur faire confiance, parfois leur donner message ?

LE VIETNAM ENGAGE LA LUTTE CONTRE LE COMMUNISME

par notre envoyé spécial LUCIEN BODARD

Nous avons en face de nous des hommes qui sont à la solde d'une immense entreprise de subversion mondiale et qui, sous le masque des aspirations nationales, ont pu entraîner avec eux trop de gens de bonne foi, qu'ils ont abusés... Je réitère solennellement la volonté de tous les hommes de bien et de bon sens de ce pays d'adhérer à l'Union française. »

Ces deux phrases ont été prononcées par le président Huu lors de la cérémonie d'investiture de son gouvernement par S. M. Bao Daï. Elles auront, sans doute, une influence capitale sur le cours des événements non seulement au Vietnam, mais dans tout le Sud-Est asiatique. Il s'agit, en effet, d'une véritable déclaration de guerre au Vietminh, donc au communisme. Et elle a été faite par des nationalistes, par qui ce même communisme avait longtemps été considéré comme un moyen de lutter contre le « colonialisme ».

La prise de Haïnan par les communistes chinois a concrétisé le danger, car cette île, située au milieu du golfe du Tonkin, menace l'étendue immense des côtes annamites. De plus, les divisions régulières du fameux général Lin Piao descendent peu à peu vers le sud. Elles s'établissent en force dans les provinces du Kouang-Toung et du Kouang-Si, limitrophes de l'Indochine. Dès lors, une pression dangereuse va s'exercer sur la frontière.

LE CHOIX DES NATIONALISTES

Ainsi, les Vietnamiens ont été amenés à ce choix : ou, dans l'obstination de la lutte contre les « blancs », se résigner définitivement à une mainmise des staliniens ou s'associer aux Français contre l'adversaire le plus dangereux, le Chinois ; car pour tout le peuple du Vietnam le communisme se traduit pratiquement, dans les faits, par la domination nouvelle des Célestes, ennemis héréditaires, qui furent jadis les maîtres du pays, durant plus de mille ans. Le danger pour l'indépendance n'est plus tellement dans l'ancien « protecteur » blanc, qui a fait tant de concessions, mais dans cette population immense de la Chine, qui est attirée vers les deltas du Sud par désir d'expansion vitale, à cause du riz.

Les phrases du président Huu sont les conséquences d'une évolution lente et difficile, de plusieurs années. Longtemps, les nationalistes vietnamiens ont cherché une troisième voie. Tous se réclamaient de cette formule : « Nous autres Vietnamiens, de quelque bord que nous soyons, nous sommes d'abord tous frères, nous sommes tous patriotes. » Il s'agissait d'utiliser suffisamment la résistance pour arracher sans cesse aux Français des concessions nouvelles, ces derniers servant, à leur insu, de contrepoids aux ambitions communistes. De là, au sein même du parti baodaïste (mais en dehors de S. M. Bao Daï elle-même), une sorte d'inaction calculée. L'anarchie s'installait partout — et l'insécurité aussi. On en arriva à ce paroxysme : le 19 mars, tout le centre de Saïgon faillit être pris par une bande de gamins, devant une police désarmée et démoralisée.

Dès lors, il apparut aux Vietnamiens nationalistes que l'équilibre — cet extraordinaire équilibre entre les Vietminh et les Français — était une impossibilité. La preuve était désormais faite que la résistance, par une tactique scientifique du noyautage, n'était plus qu'instrument communiste. Il était aussi devenu évident que, sans les Français, tout le pays serait aux mains des gens d'Ho Chi Minh en quelques jours. Devant une pareille extrémité, il ne pouvait demeurer qu'une solution : que les nationalistes se missent enfin à l'œuvre pour créer une force véritable, pour se donner les moyens classiques de l'Etat — et tout d'abord une administration véritable et une armée. Or cette entreprise ne pouvait se faire qu'avec la coopération des Français. D'où la conception d'un gouvernement de combat et de travail résolument antivietminh et rassemblant les personnalités les plus éminentes du Vietnam.

LES COMPLEXITÉS DE L'AIDE AMÉRICAINE

En même temps devait cesser le jeu par lequel certains nationalistes avaient essayé de diviser les Français et les Américains, appelés à apporter une aide matérielle, surtout sous la forme financière, aux combattants. Il s'agissait d'exploiter un certain flottement de l'opinion yankee, prise entre ses vieux instincts « anticolonialistes » et les nécessités de la lutte contre le communisme. Cette tendance créait chez certains Américains des difficultés à admettre que le sort du Sud-Est asiatique est en grande partie lié au corps expéditionnaire en Indochine. Il en résulta que des nationalistes vietnamiens, en assez grand nombre, s'imaginèrent pouvoir compter sur un appui illimité des Etats-Unis en faveur de leurs revendications.

Le président du Conseil, lui-même, fit au sujet de l'aide américaine à l'Indochine des déclarations assez désagréables pour les Français et qui ne tenaient pas compte des accords du 8 mars prévoyant des consultations communes à propos des grandes questions diplomatiques. En effet, M. Nguyen Phan Long réclama une aide directe des Etats-Unis au Vietnam, laquelle semblait laisser en dehors les Français, pourtant particulièrement préoccupés de l'armement du corps expéditionnaire.

Cependant le débat tournait à vide, en dehors du vrai problème, lequel pouvait s'énoncer ainsi : les nations démocratiques étaient-elles résolues à préserver, en cas de conflagration mondiale, le continent asiatique ? En réalité, il s'esquissait déjà depuis plusieurs mois une stratégie anglaise nouvelle, d'après laquelle, dans une défense coordonnée du Sud-Est, l'Australie devrait servir de môle et Singapour, d'avant-poste. A vrai dire, ce système anglais se rattachait à l'Indochine, car l'expérience a prouvé que celle-ci est une couverture vitale pour Singapour. On était, en fait, devant un combiné franco-britannique — lequel ne pouvait être vraiment efficace qu'avec la participation réelle de l'Amérique. Et l'on se trouvait devant ce dramatique point d'interrogation : les Etats-Unis n'avaient-ils pas déjà virtuellement abandonné l'Asie à son sort pour se concentrer au Japon et dans les îles ?

Les déclarations récentes de M. Acheson viennent — enfin — de montrer la résolution américaine. Dès lors, les nationalistes vietnamiens, à moins de commettre un suicide, n'avaient pas d'autre alternative que de se rallier à la politique arrêtée au cours des entretiens de Paris et de Londres. La question devenait celle-ci : comment utiliser au mieux l'aide américaine afin de consolider le barrage anticommuniste ? Il apparaissait d'abord qu'il fallait fortifier les forces françaises couvrant la frontière du Tonkin puis constituer rapidement une armée vietnamienne capable de pacifier le pays.

La constitution du gouvernement prenait dès lors une signification internationale précise : le Vietnam montrait qu'il s'engageait, sur le plan général de l'Asie, dans la grande lutte contre le communisme, qualifié par S. M. Bao Daï « d'asservissement tyrannique ». Désormais il acceptait les nécessités pratiques de cet engagement — et tout d'abord une coopération intime avec le corps expéditionnaire français, élément essentiel d'une politique d'arrêt du communisme.

UNE TACHE IMMENSE

Le gouvernement Huu, dans la mesure où il remplace l'inaction par l'action, se trouve ainsi devant une tâche écrasante.

Tout d'abord il lui faut trouver une méthode antiterroriste. Jusqu'à présent de nombreux Vietnamiens assuraient leur sécurité par une certaine connivence. Qui aurait osé s'opposer délibérément à ce Vietminh, qui est encore en mesure, au plein cœur de Saïgon, de pratiquer l'assassinat ? D'ailleurs le terrorisme vietminh se durcit, il devient de plus en plus scientifique. Les « volontaires » de la mort ne se contentent plus de jeter des grenades sur les foules. Il n'est guère de jour où l'on ne retrouve, dans l'immensité des faubourgs à paillotes, un corps criblé de balles ou de coups de couteau. Là encore il ne s'agit que de pauvres diables qui ont rechigné aux contributions ou qui ont trop bavardé. Mais il y a maintenant l'assassinat à grand spectacle — des personnalités sont « perforées » en plein jour, dans la rue, généralement de dos, par des messieurs à colts, opérant froidement, techniquement, avec voitures, avec complices, avec minutage. Jusqu'à présent, la police s'est révélée à peu près impuissante dans ce domaine des exécutions particulières. Et l'on peut dire qu'il en est de même dans presque tout le Vietnam. Assurer la sécurité, telle est la première, telle est sans doute la plus difficile des tâches du gouvernement.

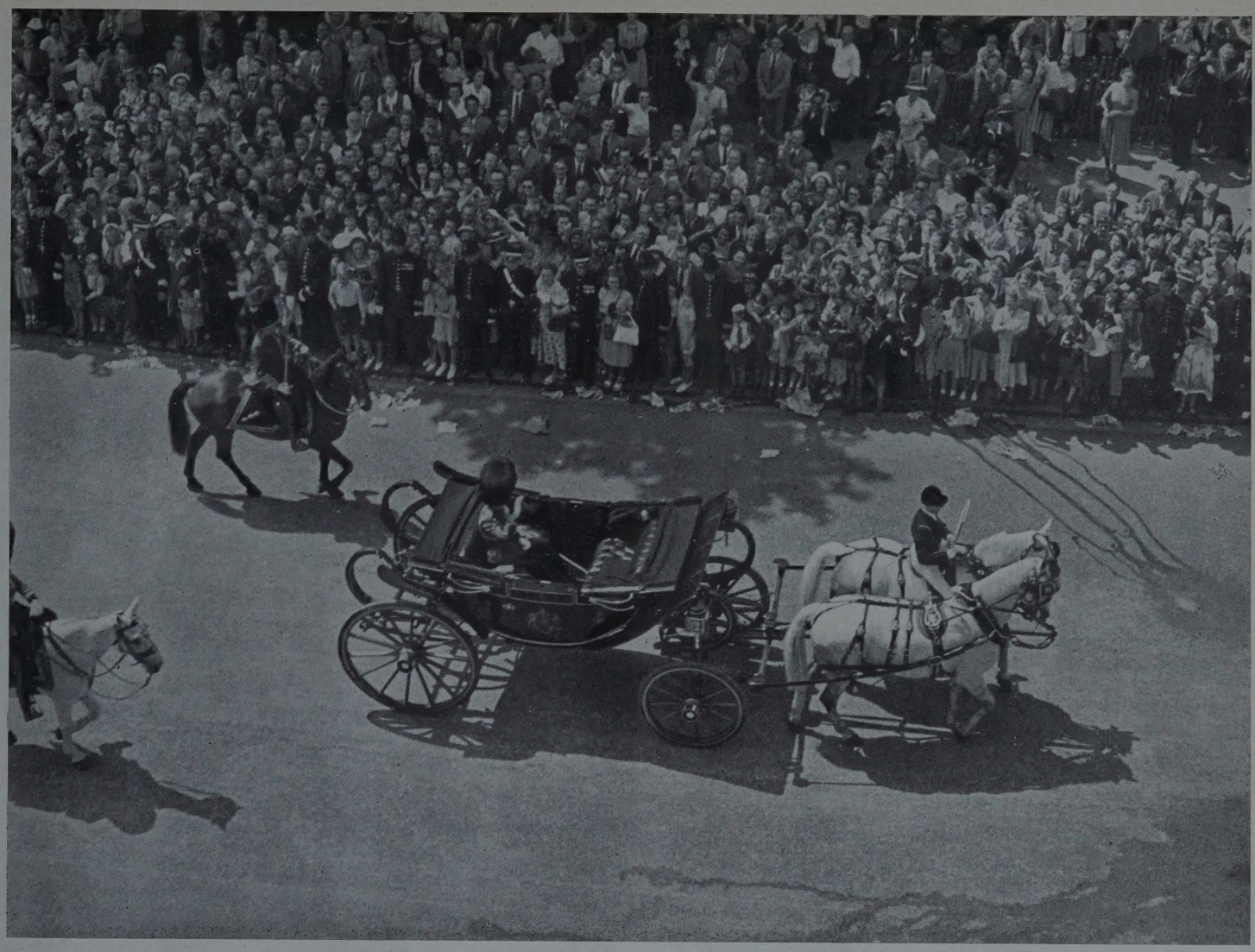
Dès le premier conseil de cabinet, le gouvernement Huu a décidé la création « d'une commission d'action antiterroriste ». Mais des mesures purement techniques, par exemple dans le domaine policier, ne suffisent pas. Il faut avant tout que le gouvernement fasse la preuve de sa résolution, qu'il ne tolère pas une certaine complicité, même inspirée par la peur. Car il semble que les autorités aient longtemps évité d'intervenir contre certaines associations « démocratiques » servant indirectement le Vietminh. Il y a surtout le fameux « lien-viet », qui coiffe un extraordinaire échafaudage d'organisations semi-clandestines. Ce « lien-viet » constitue l'instrument vietminh peut-être le plus efficace, en apportant les mots d'ordre dans chaque quartier, dans chaque rue, dans chaque maison.

Cependant, plus encore que de résolution, le nouveau gouvernement a besoin d'organisation dans son action antivietminh. Tout est à créer ou à recréer : les ministères, les administrations, les services publics, et surtout l'armée. Car en face du Vietminh, organisé minutieusement, à la soviétique, à quoi lui sert d'avoir en sa faveur la majorité de l'opinion s'il n'est pas en même temps le plus fort matériellement ?

LES OBJECTIFS A ATTEINDRE

Un Etat vietnamien — déjà en butte au Vietminh — doit avoir son armée et d'abord s'imposer aux divers clans nationalistes ; enfin le nouveau gouvernement a la tâche de placer le Vietnam dans l'Union française et dans le monde. La conférence inter-Etats (France, Vietnam, Cambodge et Laos) réglera bientôt des problèmes capitaux, restés jusqu'ici en suspens. En même temps le président Huu entreprend de donner à son pays une figure internationale.

Ainsi sont posés les cadres d'une action gouvernementale résolue. Mais cette action, le Vietnam ne pourra la poursuivre qu'avec l'aide de la France d'abord, et des grandes nations démocratiques ensuite. Dès maintenant il apparaît certain que la France facilitera le programme vietnamien au maximum, d'abord par une application extensive des accords du 9 mars, ensuite par un soutien effectif, financier et technique, dans le domaine social et surtout militaire. Mais les puissances, anglo-saxonnes en particulier, doivent consentir également des contributions tangibles en faveur de ce pays, où tant est à faire. Il faut d'abord qu'elles donnent de l'argent et du matériel pour des buts apparemment désintéressés, où leur intérêt se réduit à cela : contribuer à la solidité d'un barrage qui protège contre le communisme tout un continent où les affaires anglo-saxonnes sont, malgré tout, prépondérantes.



LE CARROSSE ROYAL, ATTELÉ DE DEUX CHEVAUX BLANCS QUE CONDUIT UN SEUL ÉCUYER EN COSTUME ARCHAIQUE ET PORTANT PERRUQUE, ARRIVE A LA PARADE.

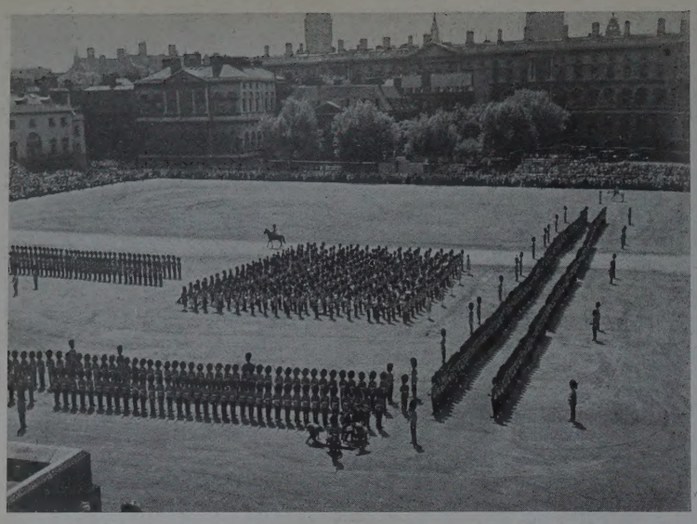
LONDRES A FÊTÉ LE 55e ANNIVERSAIRE DU ROI GEORGE VI

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
RENÉ BRANELLEC
ET ROGER BOULET

Londres a vu à l'occasion du 55e anniversaire du roi la plus importante cérémonie militaire que l'on ait connue depuis onze ans. Toute la pompe dont l'Angleterre aime à voir entourer les fêtes qui touchent à la famille royale était réunie sur le vaste quadrilatère que bordent l'Amirauté, le War Office, Downing street et Saint-James Park.

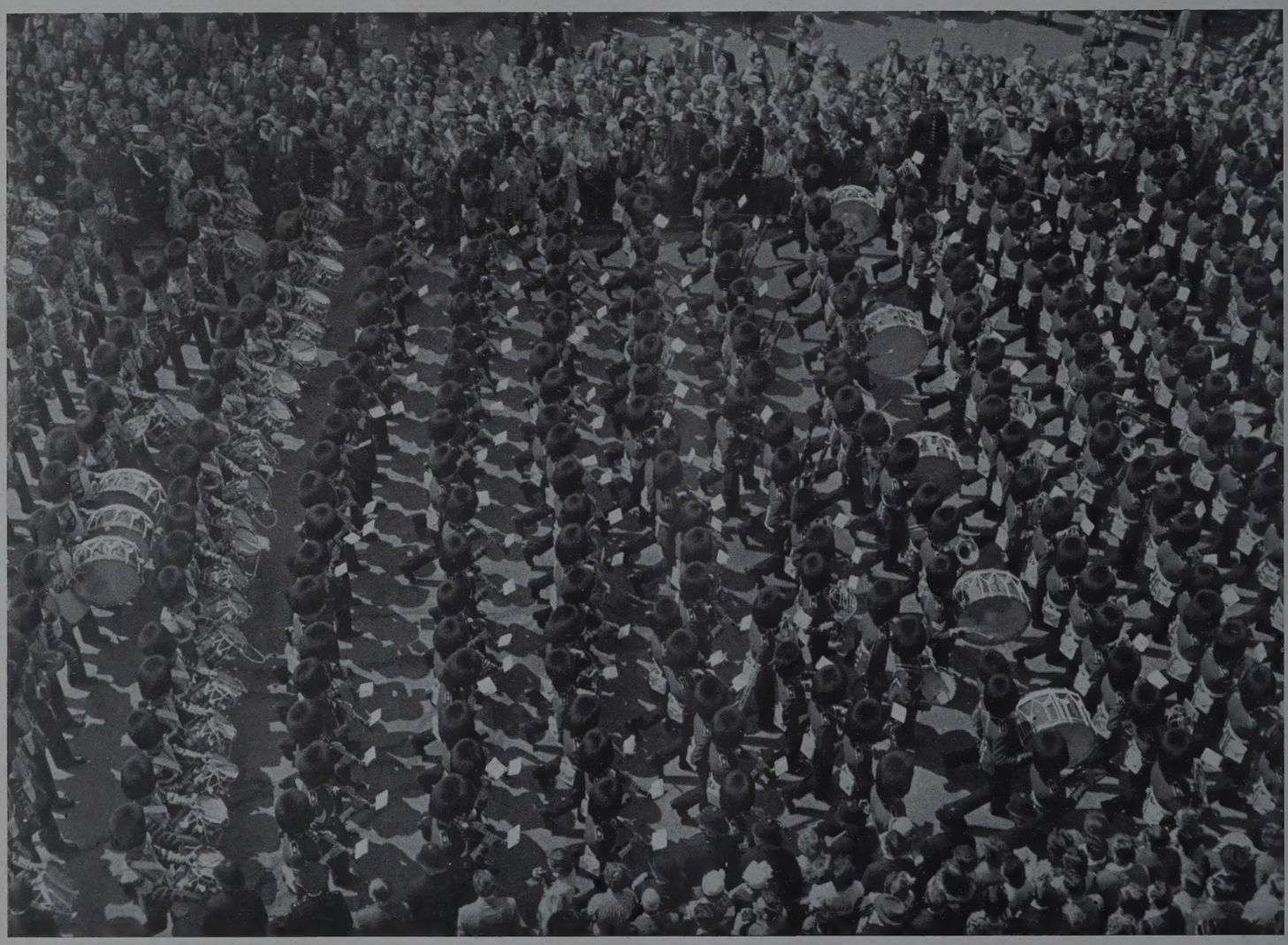
Deux heures durant, l'impeccable mécanique humaine des Guards et de la Maison du Roi a manœuvré devant son souverain. Les ors des livrées, le rouge éclatant des jaquettes, les énormes bonnets noirs, les cuirasses étincelantes composaient une longue suite de tableaux vivants constamment renouvelés, d'un prodigieux effet. Superspectacle à l'échelle d'un Empire. On cherche d'abord en vain la justification, autre qu'esthétique, de ce ballet militaire. Puis la perfection, l'ampleur de la cérémonie, la valeur symbolique des rites — le caractère religieux de la monarchie britannique se répercute dans toutes les manifestations de sa puissance — l'ambiance, faite d'orgueil national, de goût pour les fastes de la vieille Angleterre, de loyalisme, imposent une idée qui ne nous est guère familière : la majesté du pouvoir.

Mais le pouvoir réel ? A quelques pas de moi, dans une modeste tribune adossée au mur extérieur de sa résidence de Downing street et confiée à la garde de deux policemen, le major Attlee assistait à la cérémonie entouré des membres de sa famille et de quelques amis personnels. Fort loin de là, de chaque côté de la façade du War Office, étaient les tribunes officielles réservées au gouvernement, au Parlement, au corps diplomatique, aux officiers supérieurs. Devant elles, sur le terre-plein où défilaient des hommes en état d'hypnose, se tenait, dans une petite estrade, le roi, en uniforme de colonel



SUR LE TERRAIN, LES HOMMES MANŒUVRENT AVEC UN PARFAIT AUTOMATISME.

LES ÉVOLUTIONS DES CAVALIERS SEMBLENT LES FIGURES D'UN BALLET.



CETTE VUE PLONGEANTE, PRISE DU TOIT DE L'AMIRAUTÉ, DONNE UNE IDÉE DU PITTORESQUE DE LA CÉRÉMONIE MILITAIRE MERVEILLEUSEMENT RÉGLÉE.

de la garde, prisonnier à perpétuité de sa fonction, solennelle image de la pérennité de la monarchie britannique.

Autour de l'immense place délimitant le champ où la parade développait ses magnificences avaient été comme plantés en terre, de 5 mètres en 5 mètres, des gardes dont les seuls mouvements, exécutés avec un automatisme aussi rigoureux que celui d'une machine, se bornaient aux « présentez, arme ! » et « arme sur l'épaule ! ». Le « repos » lui-même, les deux jambes écartées, le regard à l'infini, exige une tension presque aussi grande que l'exercice. De temps à autre, pour rappeler que l'homme n'est décidément pas aussi parfait que la machine, un des gardes tombait, quille fauchée par le poids des 500 grammes de poils enfoncé jusqu'aux yeux, que la chaleur et la fatigue finissent par rendre insupportable. De vieilles dames qui, pour être assurées de ne rien perdre du spectacle s'étaient installées aux premiers rangs, dès l'aube, s'évanouissaient à leur tour aux sons de la martiale *Marche des grenadiers*, du *Saint-Patrick's day* ou de l'écossaise *Heilen Laddie*. Ces quelques douzaines de victimes de l'ardeur solaire ou de l'émotion patriotique étaient rapidement emportées sur les civières du service d'ambulance, dont la célérité était merveilleuse, au milieu des commentaires assez gais.

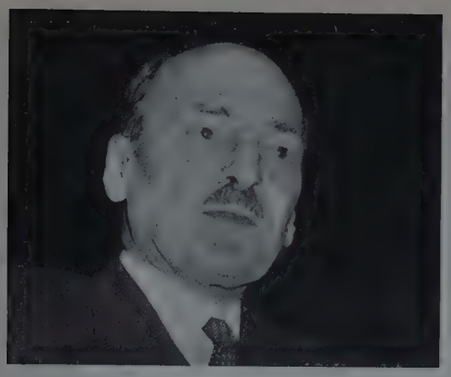
Tubes, jaquettes, chapeaux melons, fleurs à la boutonnière accompagnaient des « ladies » en grande toilette d'été. Mais, rompant avec le décorum, surgissait tout à coup, derrière les spectateurs, une troupe bruyante d'écoliers se poursuivant sous l'œil paternel des « cops », à 2 mètres de l'honorable major chef du gouvernement.

La remise des drapeaux était enfin terminée. Le roi repartit dans son landau aux deux blanches cavales guidées par un seul écuyer à perruque argentée.

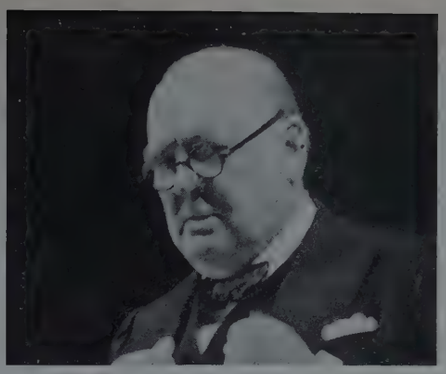
La musique entonna le *Stars and stripes*.

Dieu me garde d'un impair. Etait-ce en l'honneur de la duchesse de Windsor ? du plan Marshall ? de la grande nation cousine avec laquelle on se chamaille de si bon cœur ? Nul n'a pu me le dire.

Mais ce que j'ai compris, c'est que la Grande-Bretagne entière était là, réellement absurde, réellement forte, réellement grande.



M. Attlee, Premier anglais, chef du Labour.



Un grand Européen : Winston Churchill.

M. Hugh Dalton a commenté le manifeste.

SOCIALISME IMPÉRIAL

LA POLITIQUE INSULAIRE DU LABOUR PARTY :

NI UNION EUROPÉENNE NI PLAN SCHUMAN

La conférence qui a mission de réaliser la mise en commun des industries européennes du charbon et de l'acier, selon le plan Schuman, s'est ouverte le 20 juin au Quai d'Orsay dans une atmosphère de malaise. Aux côtés des délégués de la France, des pays du Benelux, de l'Italie et de l'Allemagne de l'Ouest une place, en effet, était vide, celle de l'Angleterre, que ne comblait pas la présence du conseiller d'ambassade venu là en observateur.

Telle est la conséquence de la position prise par le gouvernement travailliste à l'égard de ce plan Schuman qui constitue cependant un premier pas vers une construction européenne positive en même temps qu'une base de départ pour cette entente franco-allemande sans laquelle il est vain de songer à l'Union européenne.

On souhaiterait ne voir dans cette absence anglaise que le résultat d'un malentendu né de susceptibilités après tout compréhensibles et que de cordiales explications auraient dû suffire à dissiper. Le différend, malheureusement, apparaît autrement grave et profond à la lumière du manifeste lancé par le Labour Party à la veille de la conférence.

La surprise a été d'autant plus pénible que d'aucuns croient discerner dans ce « coup d'éclat » assez insolite un retour déconcertant à la thèse de l'insularité et du « splendide isolement » dont les symptômes réapparaissaient déjà dans les discussions « européennes » et dont on s'étonnait de voir les socialistes anglais devenus les champions. La brochure travailliste qui s'intitule — est-ce là de l'humour ? — *l'Unité de l'Europe* montre en tout cas combien la politique du Foreign Office reste obstinément ancrée sur l'égoïsme insulaire, en dépit des dures leçons du passé et quel que soit le parti au pouvoir.

SOCIALISME « IMPÉRIAL »

Il convient de souligner, pour être juste, que le manifeste du Labour était rédigé bien avant que le plan Schuman eût été divulgué, et qu'il ne s'attaque à celui-ci que par voie de ricochet. L'opposition au cartel charbon-acier n'y figurant en somme qu'à titre de complément, d' « additif », le fond du conflit — ce qui est encore plus grave — porte sur l'Union européenne, qui, pour les travaillistes, constitue l'objectif n° 1 à abattre.

L'offensive ne date pas d'hier. Dès que l'idée fédéraliste prit corps, après la guerre, elle n'eut pas d'adversaires plus obstinés que MM. Bevin et Dalton.

« Question de politique intérieure », a-t-on dit. Le fait que le Mouvement pour l'Europe unie ait trouvé, dès 1946, un animateur prestigieux en la personne de Winston Churchill peut sans doute expliquer, pour une part, cette hostilité.

Question de doctrine ? Possible, car, selon les travaillistes, l'Europe ne pourrait réaliser son unité que dans et par le socialisme. Comme l'heure du socialisme n'est pas près de sonner au cadran du continent, ils n'ont eu de cesse de se dresser, tantôt ouvertement, tantôt avec subtilité, contre tous les efforts entrepris pour

MM. Bevin et Schuman (Washington, 1949).

donner forme et vie à l'Union européenne. Faut-il rappeler avec quel art consommé les représentants du Labour se sont ingéniés, tout en y participant, à réduire l'Assemblée de Strasbourg à un rôle de parlote, à la vider peu à peu de sa substance, cela dans le dessein de la discréditer ?

Mais il existe une autre raison encore, et de beaucoup la plus puissante : c'est l'attachement des socialistes anglais à la politique nationaliste et impériale. Car, pour ce qui est de considérer la souveraineté nationale comme sacro-sainte et intouchable, les travaillistes de l'ex-IIe Internationale rendent maintenant nombre de points à leurs adversaires conservateurs !

A la veille de la publication du manifeste, lord Balfour écrivait dans un organe ultra-conservateur : « Une fédération européenne signifierait la disparition de notre souveraineté nationale, et nous deviendrions un Etat européen comme les autres. Or la Grande-Bretagne ne peut à la fois prendre la tête du Commonwealth et être membre d'une Europe fédéralisée. »

Cette thèse impériale, on l'a retrouvée dans le manifeste travailliste, et son commentateur, M. Hugh Dalton, s'est chargé de l'amplifier en précisant que ses amis se sentaient plus proches des parents d'Australie et de Nouvelle-Zélande que des Européens... Ce qui ne paraît pas avoir été particulièrement apprécié par les socialistes continentaux du Comisco.

RELENTS ISOLATIONNISTES

Pas d'engagements envers l'Europe, ce qui serait susceptible de compromettre le standing des travailleurs anglais, pas de coordination industrielle sans des nationalisations généralisées, pas de planification tant que l'Europe ne sera pas sous le contrôle du socialisme... le plan Schuman apparaît en l'occurrence comme la victime d'un insularisme exacerbé.

Devant une prise de position aussi tranchante, la stupeur a gagné le continent et l'Amérique. Les réactions ont été si vives que M. Attlee s'en est ému. De retour de vacances, il s'est efforcé d'atténuer cette impression désagréable en enrobant l'amère pilule travailliste dans une mise au point nuancée, en faisant quelques politesses au plan Schuman et en assurant par surcroît que le manifeste du Labour Party n'engageait pas la politique du gouvernement britannique.

« S'agit-il d'un « correctif » ou d'une simple glose ? » lui a demandé, devant les Communes, M. Churchill.

Car M. Clement Attlee, chef du gouvernement de Sa Majesté, n'est-il pas également le chef du parti qui assume à lui seul et en totalité les responsabilités du pouvoir ? Il siège avec ses principaux ministres, MM. Morrison, Dalton, Griffiths, Shinwell et Bevan, au bureau de l'Exécutif travailliste, où a été amorcée et lancée la bombe « malencontreuse », selon sa propre expression, et il est bien difficile au Premier de se dissocier de son double. M. Hugh Dalton, enfant terrible du parti, a peut-être forcé la dose en commentant publiquement le texte, mais le fond n'en demeure pas moins inquiétant.

Pas davantage qu'elle n'accepte la conception d'une Europe organisée, l'Angleterre travailliste ne veut d'une entente franco-allemande ou continentale. On retrouve ici la vieille politique traditionnelle de bascule, le même isolationnisme qui, avant 1914, laissèrent croire au Kaiser qu'il pouvait en toute sécurité lancer ses armées contre la France, le même goût au jeu d'équilibre qui, après 1918, incita ses hommes d'Etat : Lloyd George, puis Ramsay Macdonald, à brouiller les pièces sur l'échiquier européen en se dressant contre la politique de fermeté de Poincaré, pour torpiller ensuite la politique européenne d'Aristide Briand et d'Edouard Herriot. Ce qui devait finalement aboutir à l'avènement de l'hitlérisme... et à Munich.

L'Angleterre retournera-t-elle, sous le signe du socialisme, à son dangereux isolement ? Faudrait-il vraiment désespérer de nos alliés, dont l'admirable ténacité devait permettre aux peuples libres de traverser les heures les plus sombres de la guerre ?

L'EUROPE S'ORGANISE

Mais l'impératif européen est là.

« L'Europe devra s'unir ou périr », déclarait, après la victoire, le major Attlee.

Elle s'unira, selon son vœu. Mais comment ?

« Si l'Angleterre s'en désintéresse, l'Europe continentale, disait récemment M. P.-E. Spaak, s'organisera sans elle, sous l'effet de la nécessité. Mais, ajoutait le président de l'Assemblée de Strasbourg, une telle solution serait détestable. »

C'est bien pourquoi, en dépit de tant de déceptions, on veut espérer que nos amis d'outre-Manche — sans renoncer pour cela à leur notion impériale — se forgeront enfin une conscience européenne en se dégageant de ces erreurs et de ces fausses manœuvres qui, dans le passé, ont coûté si cher aux peuples du continent et à l'Angleterre elle-même.

Pierre Beaumont.

Le premier Paris-Saigon qui a fait naufrage, coupé en deux par le choc. A gauche, une partie du fuselage ; a droite, l'avant de la carlingue.

L'ESCALE TRAGIQUE
DEUX AVIONS FRANÇAIS S'ENGLOUTISSENT DANS LE GOLFE PERSIQUE

Deux catastrophes aériennes viennent d'endeuiller l'aviation commerciale française. A quarante-huit heures d'intervalle, deux appareils de la Compagnie Air France qui assuraient le service de la ligne Saïgon-Paris se sont abattus presque exactement au même endroit dans le golfe Persique, à quelques minutes de l'aérodrome de Bahrein. Parmi les quarante-six disparus du premier avion se trouvait notre confrère François-Jean Armorin, qui rentrait d'un reportage en Extrême-Orient. Le second accident a fait trente-huit victimes. Une commission d'enquête, dirigée par l'inspecteur général Bellonte, l' « as » bien connu, est partie sur les lieux afin de procéder à des investigations, de concert avec les autorités britanniques qui contrôlent l'île de Bahrein. Le pilote du premier appareil, M. Sladek, qui a survécu, pourra sans doute fournir aux enquêteurs d'utiles indications.

Le pilote Sladek, rescapé du premier avion.

Le « Ciel-de-Picardie » sur la piste d'Orly.

Le commandant du 2e avion, R. Plamond.

Le renflouement de l'avion F. F. B. D. E.

VERS L'ANTARCTIQUE

DEUX BASES FRANÇAISES DANS LES MERS DU SUD

SAINT-PAUL ET LA NOUVELLE-AMSTERDAM

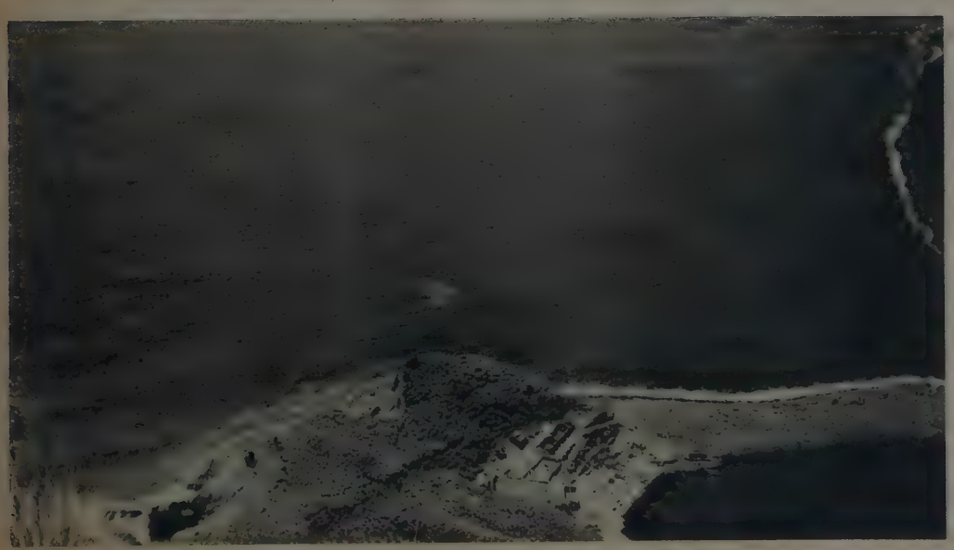
En même temps que les exigences de la stratégie militaire entraînent des grandes nations à s'intéresser de plus en plus aux régions polaires, le monde moderne cherche avidement, dans l'Arctique comme dans l'Antarctique, à découvrir de nouveaux champs d'action à son « génie industriel et commercial ». Au moment où les expéditions françaises livrent un nouvel assaut aux régions boréales et australes encore peu explorées, il n'est pas sans intérêt de rappeler l'existence de deux îles situées à l'extrême sud de l'océan Indien : Saint-Paul et la Nouvelle-Amsterdam. Etant donné leurs caractéristiques originales et les possibilités qu'elles offrent, ces îles, françaises depuis plus d'un siècle, présentent en effet, ainsi que l'expose ci-dessous notre collaborateur M. Maurice Bouchard, membre de la mission récemment rapatriée par le Commandant-Charcot, *un intérêt scientifique, militaire et économique de premier ordre.*

DÉCOUVERTE le 18 mars 1522 par Magellan, qui n'y aborda pas, la Nouvelle-Amsterdam reçut son nom en 1633 du navigateur hollandais Van Diemen, tandis que Saint-Paul, découverte en 1627, fut baptisée en 1659 par un marin portugais. D'Entrecasteaux en fit, vers 1792, une exploration méthodique.

L'annexion définitive devait avoir lieu en 1893, mais dès 1874 l'amiral Mouchez, alors capitaine de vaisseau, dirigea à Saint-Paul une expédition d'astronomes chargée d'observer le passage de Vénus sur le Soleil.

Enfin, la dernière expédition fut celle de la frégate française *le Tonkinois*, en décembre 1948-janvier 1949. Elle permit de rectifier le tracé des côtes des deux îles et de procéder à de nombreuses observations géologiques et météorologiques.

CI-CONTRE : LA PASSE DONNANT ACCÈS AU CRATÈRE DE L'ILE SAINT-PAUL EMPLI PAR LA MER. CI-DESSOUS : D'UNE ENTREPRISE FRANÇAISE ABANDONNÉE NE SUBSISTENT QUE DES RUINES.



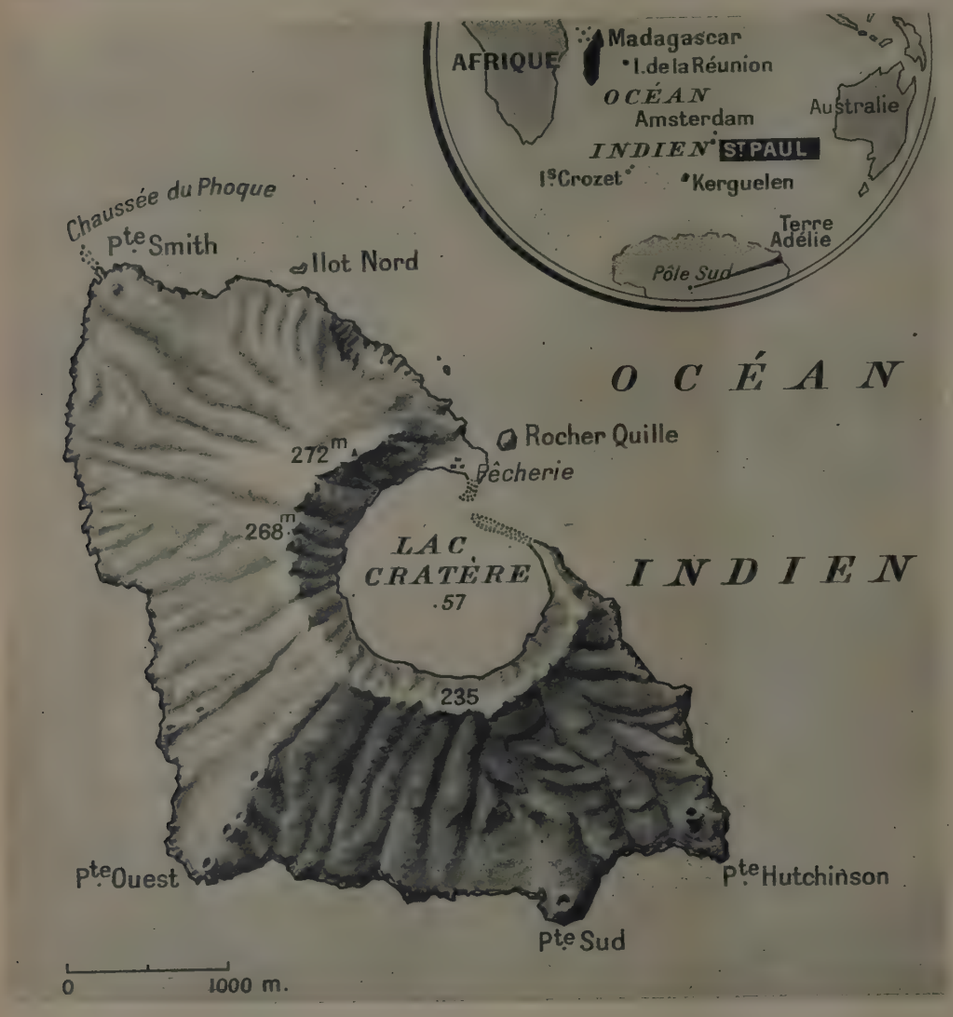
Les deux îles australes françaises émergent dans l'extrême sud de l'océan Indien, par 77°33' de longitude E., 38°43' de latitude S., entre les anticyclones subtropicaux et la banquise permanente. Les éléments y sont déchaînés presque toute l'année, et la mer furieuse ne cesse de fracasser ses eaux contre le relief accore du littoral.

Saint-Paul et la Nouvelle-Amsterdam jouissent d'un climat océanique tempéré froid. L'humidité relative est intense et dépasse 80 %. La nébulosité est constante, et très rares sont les jours ensoleillés.

Ce climat, la basse latitude, l'éloignement de toute région habitée (Tamatave, le port le plus proche, est à 2.000 milles) en font des îles désertiques. Les tempêtes, violentes et fréquentes, en rendent de plus l'accès difficile, voire impraticable.

Saint-Paul se présente sous la forme d'un carré de 3 à 4 kilomètres de côté, avec, au centre, un énorme cratère au sein duquel se sont accumulées les eaux issues des sources naturelles

L'entrée du cratère. Au large, « le Tonkinois », et, a gauche, le rocher « Rochequille ».



et des précipitations atmosphériques. L'angle nord-est s'est effondré, miné par les eaux, ce qui, d'une part, forma un excellent mouillage (fonds de 30 mètres environ) au large de la côte nord-est de l'île et permit, d'autre part, à la mer de pénétrer dans le cratère, d'où l'existence d'une splendide rade naturelle, absolument unique au monde en son genre, d'un diamètre de 1.200 mètres, avec des fonds de 40 à 50 mètres et merveilleusement abritée.

Le cratère est limité par une ligne de crête (point culminant : 272 mètres). Les pentes y sont abruptes vers l'intérieur, avec parfois des à-pics absolument verticaux, et au contraire très douces vers le large.

De nombreux éléphants de mer dorment sur le rivage de la partie sud. Ces énormes bêtes, de la famille du phoque, parfaitement inoffensives, se nourrissant de poisson, sont aussi peu farouches qu'entreprenantes.

Si l'on gravit la pente, l'ascension devient vite extrêmement pénible. L'herbe est rare sur ce versant venté, et les rares touffes que l'on y rencontre sont plantées sur si peu d'humus que l'ensemble vient avec la main lorsqu'on tente de s'y accrocher. Ce ne sont que basaltes décomposés, laves effritées qui cèdent dès que l'on cherche à prendre appui sur elles.

Au sommet s'étend vers le sud une grande prairie herbue qui descend en pente douce vers la mer. Pas un arbre. Parfois un cratère en miniature de quelques mètres de diamètre vient rompre la monotonie de cette étendue. Devant nous, au loin, s'étendent les mers du Sud, avec leurs légendes fascinantes.

De la pointe nord-est de la crête, nous commençons à descendre vers la pointe nord des galets pour nous trouver devant une armée de manchots, tous debout sur des pierrailles le long de cette pente, qui atteint pourtant bien 50 % de déclivité. Ces charmants petits animaux, hauts d'une soixantaine de centimètres, ressemblent étonnamment à une caricature humaine. Avec leur ventre blanc, leur habit noir à queue, leurs courts ailerons, leurs aigrettes de plumes, leur bec jaune et leurs pieds palmés, ils font songer à de petits hommes et nous dévisagent avec un regard où entrent tout à la fois la curiosité, l'intérêt et la moquerie. Ils sont des dizaines de milliers, jacassant sans trêve, sautant avec agilité de roche en roche. Tous les jeunes manchots, ô surprise, sont parqués dans une garderie modèle, sorte d'enclos rocheux où ils se tiennent fort sagement.

Sur le rivage s'étalent les vestiges de ce que mirent sur pied l'audace et l'esprit d'entreprise des Français : ruines de plusieurs habitations encore munies de leurs meubles, de leur installation électrique et parfois de leurs toits ; ruines d'une jetée d'embarquement avec ses treuils à moteur... d'une petite centrale diesel-électrique qui distribuait son courant à la petite colonie... d'un atelier modeste mais complet suffisant à la vie des colons et à la mise en conserve des langoustes... d'une installation de bouilleur et d'une citerne à eau douce ; ruines encore d'embarcations à moteur qui gisent à terre, éventrées et pourries, témoins de cet espoir tenace qu'un sort contraire s'acharna à décevoir.

En quelques points plusieurs sources d'eau

Plaque rappelant la mission astronomique.

Une citerne, des caisses de conserves... ce qui reste des installations langoustières.

LORSQU'ON SE TROUVE AU MILIEU DE CES MILLIERS DE MANCHOTS, ON POURRAIT SE CROIRE MÊLÉ A UNE FOULE JACASSANTE DE COMMÈRES AFFAIRÉES.

sulfureuse chaude ornent l'intérieur de la rade. L'une d'entre elles a été aménagée en baignoire à alimentation naturelle. Çà et là on découvre des dégagements de vapeur et de gaz carbonique, seul reliquat de l'activité de ce volcan gigantesque aujourd'hui éteint.

Quittons Saint-Paul et appareillons pour la Nouvelle-Amsterdam. La plate-forme sous-marine qui entoure les deux îles a favorisé l'extraordinaire multiplication des poissons et des crustacés. Une simple ligne de sonde, vaguement amorcée, permet au pêcheur débutant le plus maladroit d'effectuer en peu de temps une pêche miraculeuse. Morues et brochets de mer viennent le long du bord en rangs serrés. Les langoustes aussi sont innombrables ; qu'on les attrape avec des nasses à faible profondeur ou qu'on aille, en embarcation, les querir le long du rivage, leur quantité est telle que chaque homme pêche en cinq minutes son menu quotidien. Morues et langoustes sont les deux plus spectaculaires sources de richesse que présentent les deux îles australes françaises. Dans le ciel planent d'énormes et majestueux albatros, et la transparence glauque de la mer laisse deviner une immense et mystérieuse forêt sous-marine de goémons.

L'île de la Nouvelle-Amsterdam, à 42 milles au nord-est de Saint-Paul, présente l'aspect d'un massif compact et peu élevé, de forme vaguement circulaire, recouvert de milliers de petits cratères dont les plus grands n'atteignent pas 100 mètres de diamètre. On y voit de très nombreuses coulées de lave creuses en forme de canaux naturels, aqueducs d'eau douce présentant çà et là des « soufflures » qui permettent d'en regarder l'intérieur. Quelques coulées de grandes dimensions ont même donné naissance à des cavernes habitables.

Il y a un siècle, les Français amenèrent là quelques couples de bœufs et les y laissèrent. Ils prospérèrent en liberté, si bien que maintenant l'île est couverte de milliers de ces animaux. Le littoral est très accore, surtout dans la partie ouest, soumise à une plus forte abrasion marine. Les tables basaltiques le disputent aux falaises abruptes, et bien des sites de cette île rappellent notre populaire Bretagne. L'île est, comme Saint-Paul, inhabitée, et l'on découvre encore les ruines de la maison d'un créole de la Réunion, venu là en 1870 y vivre de la pêche, mais qui dut être rapatrié quelques années plus tard. Sur les galets du rivage s'ébattent en liberté phoques et otaries aux bonds vifs et agiles ; de nombreux éléphants de mer sommeillent au bord d'un étang d'eau douce à quelques mètres de la mer.

UNE COULÉE CREUSE DE LAVE, SORTE D'AQUEDUC NATUREL ORNÉ DE SOUFFLURES, AUGES OFFERTES PAR PAN A LA GENT BOVIDÉE.

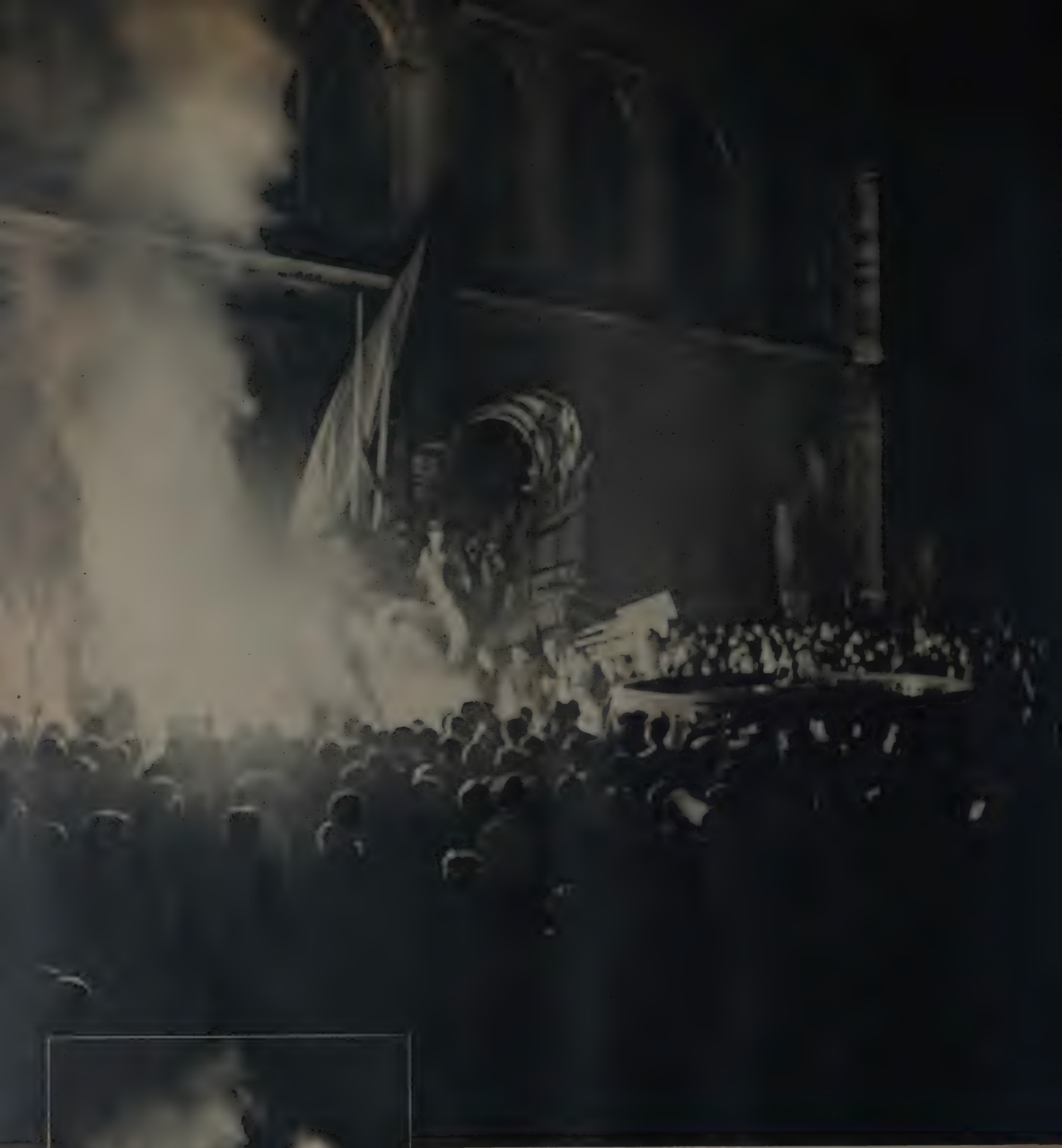
Le centre de l'île est un plateau marécageux sis à 500 mètres d'altitude. Quelques cratères en émergent qui forment les sommets de l'île : le Fernand (829 mètres), la Dives (911 mètres), aux flancs couverts de mousses et de lichens.

Telles sont ces îles australes françaises, pointe avancée de la France d'outre-mer dans le Sud, sur la route de Madagascar à la Terre Adélie. Elles présentent à l'heure actuelle un intérêt exceptionnel. Saint-Paul est le seul havre de l'océan Indien sud dont on puisse faire un port viable, abrité et sûr. Sa situation à l'écart des grandes masses continentales permet d'y installer une station météorologique de premier ordre. A mi-chemin de la route du Cap (Afrique du Sud) à Hobart-Town (Australie du Sud), ce port serait d'un intérêt économique et militaire indéniable.

Quels sont les projets actuels ? Une expédition française a quitté la Réunion pour la Nouvelle-Amsterdam, à bord du *Sapmer*, afin d'y débarquer le matériel nécessaire au montage d'une station météorologique. On organisera peut-être à Saint-Paul un port de ravitaillement. Quelques tonnes de dynamite suffiraient à faire sauter la passe d'entrée de la rade, à approfondir son chenal et à transformer le cratère en un port sans égal. L'expérience a montré que la vie y était possible et dans des conditions acceptables, malgré la rudesse du climat.

1950 verra le début de ces réalisations. L'Arctique commence à être connu, et l'avenir y semble très limité. L'Antarctique, par contre, peut faire encore figure de « pays neuf » et offre des ressources aussi certaines que variées. La France se doit d'y maintenir le prestige de son pavillon et de ne pas perdre l'avance que le courage et l'audace de ses explorateurs lui ont procurée.

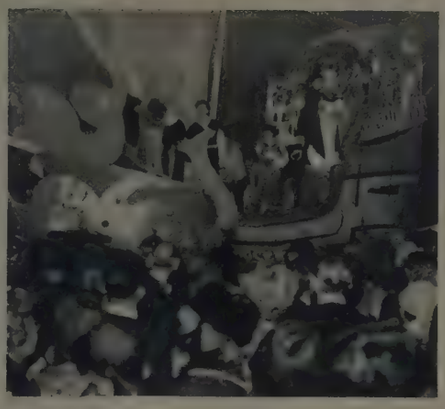
MAURICE BOUCHARD.



Les spectateurs de la Fête Vénitienne virent se consommer la défaite de la flotte ottomane. Le triomphe de la flotte victorieuse s'affirme par les brillants jeux d'eau qu'éclaire le feu d'artifice.

IMAGES DE PARIS

DURANT LA GRANDE SAISON



LA NUIT VÉNITIENNE, à l'École des beaux-arts, mêlait aux personnages de la comédie italienne des masques géants et des bêtes fabuleuses. Dans la salle des Antiques, où pendant le souper défilaient les mannequins présentés par une grande modiste, le toquet d'une Parisienne affrontait le petit tricorne d'une belle de Venise.

L'ÉTRANGE BAL eut lieu à la Maison de la Pensée. Paul Colin, qui en fut l'inspirateur, avait réussi à créer une ambiance pittoresque, et c'est presque avec surprise qu'on vit M. Edgar Faure offrir du feu à Espanita Cortez.

LE DINER MARCEL PROUST réunissait aux Champs-Élysées une société élégante où beaucoup de convives étaient à la recherche du temps perdu. Prétexte pour faire revivre les modes que décrivit le romancier et pour arborer le monocle. D'un récent passé surgissaient la Belle Époque, « le Côté de Guermantes ».

DEPUIS déjà deux mois que la Saison de Paris est ouverte, chaque jour presque nous apporte quelque plaisir nouveau dû à l'art, au sport, aux divertissements que l'élégance invente, associant pour le prestige de la capitale des éléments parfois fort éloignés et qui s'ordonnent selon la loi souveraine d'une fantaisie que le goût devrait toujours régler. Dans cette abondance, on a tenté d'introduire quelque discipline. Ce fut la tâche du Comité de coordination des Fêtes de Paris, dont M. Jules Romains avait accepté la présidence. Nous lui devons un calendrier dont juillet dispersera les derniers feuillets.

Assurément, entre tout ce qui nous fut proposé, il n'est pas question de dresser un palmarès et de dire : « Ici fut un sommet ! » En accumulant les manifestations — celles qui sont de coutume et de base et celles qui vinrent s'y ajouter — les organisateurs ont voulu, semble-t-il, produire ce qu'on a nommé un « effet de masse ». Aux visiteurs qui s'empressent, de plus en plus nombreux, à Paris on a voulu donner l'impression que pendant ces mois d'été où ils sont nos hôtes il leur est loisible de vivre dans une fête quotidienne.

Où sont-ils allés, au gré de leurs préférences ou de la tentation ? Souhaitaient-ils voir de la peinture ? La tradition recommandait une visite aux traditionnels Salons. L'Italie rassemble ses modernes trésors picturaux au Palais de New York et ses livres anciens à la Bibliothèque Nationale. Au Petit

RUE DE LA PAIX

Concurremment aux manifestations du deux cent cinquantième anniversaire de la place Vendôme, les commerçants de la grande artère avaient somptueusement décoré leurs boutiques en s'inspirant de thèmes empruntés au siècle de Louis XIV.

Une maison à qui sa spécialité interdisait d'exposer des objets d'époque eut l'ingénieuse idée d'installer dans sa vitrine même un petit parc à la française.

Palais, sur le thème de la Vierge dans l'art français, d'admirables œuvres sont réunies. Le Louvre garnit pour un temps l'Orangerie de ses sculptures du XVIII[e] siècle.

Aux sportifs étaient offerts de grands matches de football, des championnats d'escrime, de golf, d'aviron, les coupes de tennis de Roland-Garros, le polo à Bagatelle. Chantilly voyait se disputer dans le noble décor de son hippodrome un prix de Diane, où triomphait un outsider, et un Jockey-Club, où la victoire était acquise d'un nez. Prélude aux manifestations hippiques habituelles de juin, Grand Steeple, Grande Course de Haies, Drags et le Grand Prix, dont le succès populaire s'apparente à celui de cette fête aérienne qui jeta à Orly les spectateurs par centaines de mille.

Et que de bals, que de « Nuits » pour lesquels l'histoire, proche ou lointaine, est mise à contribution ! Souper Marcel Proust dans les jardins des Champs-Elysées, Nuit de la Presse étrangère, gala de l'Alliance française à l'hôtel de Rohan.

L'Ecole des Beaux-Arts fait revivre avec une gaîté somptueuse, et volontairement anachronique parfois, la Venise du XVI[e] siècle, ses gondoles et ses masques, transformant en « piazzetta » la cour de l'hôtel de Chimay, embrasant le quai Malaquais de feux d'artifice. Les magistrats dansent à la Chancellerie, les préfets, au palais Sagan. On danse au Conseil d'Etat, on danse dans les jardins du musée Marmottan. Quel endroit conviendrait mieux pour une soirée chez la reine Hortense ? Kermesse aux Etoiles — désormais classique — sous les arbres des Tuileries, Nuit du Radium à l'Opéra, Nuit de la Rose à Bagatelle, bal des Arts... Et Versailles, et Sceaux, et Saint-Cloud unissent aux concerts les musiques liquides des fontaines.

Et puis il y eut les spectacles de la rue, les décors machinés par les riverains des voies où s'épanouit le luxe. L'avenue de l'Opéra, terminée par deux théâtres également illustres, empruntait ses vitrines au répertoire lyrique et dramatique, à Molière et à Gounod. Place Vendôme, Louis XIV et ses fastes ressuscitaient. Dans cet incomparable écrin de pierres vénérables, la fête s'ordonnait avec une bonhomie familière. Les mannequins affrontaient le public en plein air, au pied de la Colonne.

Avenue Victor-Hugo, des jeunes femmes en toilettes romantiques circulaient en calèche. Les « slogans » venaient de *la Légende des siècles* ou des *Contemplations*. Le faubourg Saint-Honoré a choisi de rendre hommage à l'amour. Vaste sujet... Mais, au fait, toute cette Saison n'est-elle pas sous le signe d'un amour ardent, l'amour de Paris ?

ROGER DARDENNE.

LA KERMESSE AUX ÉTOILES La fête si populaire de la 2e D. B., que le président Auriol, la générale Leclerc et M. Pleven honoraient de leur présence, avait attiré aux Tuileries 350.000 spectateurs autour des stands. Ci-contre : Elvire Popesco, Albert Préjean et Pierre Blanchar. Ci-dessus : Roberto Benzi, Irène de Trébert au stand de « France-Illustration ».

LA GRANDE FÊTE AÉRIENNE D'ORLY rassembla sur l'aérodrome une foule évaluée à 500.000 personnes, enthousiasmées par les présentations successives qui alternaient les parachutages, les sauvetages par hélicoptère et que couronnait la brillante démonstration des « Vampire » à réaction de l'armée de l'Air.

AVENUE VICTOR-HUGO L'œuvre du poète s'évoque aux décors des vitrines. Inaugurée par un défilé en costumes 1830, la fête se termina par un bal romantique.

CI-CONTRE ET CI-DESSOUS : LES PÈLERINS AFRICAINS DEVANT NOTRE-DAME. PARMI EUX ON REMARQUE DE « PETITES SŒURS » NOIRES. CI-DESSUS : UN ROI DE LA COTE DE L'OR.

LES PÈLERINS D'AFRIQUE A PARIS

Nous avons rapporté, dans un de nos précédents numéros, l'émouvante rencontre des pèlerins venus d'Afrique noire, de Madagascar et de France, qui avaient, ensemble, été reçus à Rome par le pape à l'occasion des fêtes de la Pentecôte.

Cette manifestation a eu sa réplique le 4 juin à Notre-Dame de Paris. Les catholiques africains, conduits par LL. Exc. M^gr Lefebvre, délégué apostolique de Dakar, et M^gr Ramarosandratana, vicaire apostolique de Miarinarivo (Madagascar), ont été accueillis dans la cathédrale par S. Exc. M^gr Feltin. De nombreuses personnalités, tant ecclésiastiques que laïques — parmi lesquelles M. Letourneau, ministre de la France d'outre-mer — assistaient à la cérémonie.

Nos hôtes ont profité de ce voyage pour visiter Versailles, siège de l'Assemblée de l'Union française, et, à Paris, la basilique du Sacré-Cœur et divers centres particulièrement accueillants aux étudiants noirs de la capitale.

CI-DESSUS : UN PÈLERIN A RETROUVÉ, PAR HASARD, A PARIS L'UN DE SES AMIS D'ENFANCE. CI-DESSOUS, A DROITE : LE PETIT JEAN-PIERRE ADAMS, QUE LE PAPE A PRIS DANS SES BRAS POUR LE BÉNIR. CET ENFANT D'UN AN ET DEMI A, DANS UN GESTE IMPRÉVU, BAISÉ L'ANNEAU PASTORAL DU SAINT-PÈRE.

« LE PÈRE DES ÉTUDIANTS NOIRS DE PARIS », FERAL BENGA (CI-CONTRE), A ACCUEILLI SES COMPATRIOTES EN PLEIN QUARTIER LATIN.

« Soirée chez la reine Hortense », organisée, dans le cadre Empire du musée Marmottan, par les Concerts Historiques, sous la direction de Mme Bechau La Fonta.
Phot. *France-Illustration* (Ch. Raffin).

LA REINE HORTENSE A REÇU AU MUSÉE MARMOTTAN

Ce groupe charmant autour de l'impératrice Eugénie évoquait les toiles de Winterhalter.

Mme de Lestrange (a g.) en reine Hortense.

LES PREMIERS SOCIÉTAIRES DU TOURING CLUB DE FRANCE DEVAIENT ACQUITTER UN DROIT D'ADMISSION DE 1 FR. 25, UNE COTISATION DE 3 FR. 75; MAIS ILS AVAIENT DROIT AU PORT D'UN UNIFORME SPÉCIAL.

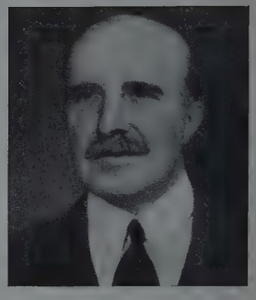
LE TOURING CLUB DE FRANCE

SOIXANTE ANS AU SERVICE DES TOURISTES ET DE LA PLUS BELLE FRANCE

JACQUES KELLNER, PRÉSt DU GROUPE AÉRIEN, FUSILLÉ EN 1942.

PAR CLAUDE THOMAS

Le 28 mai dernier, au carrefour principal du petit village creusois de Bruère-Allichamps, le Touring Club de France apposait une plaque sur la borne milliaire qui indique le « centre théorique » de la France. Rien ne pouvait mieux marquer le soixantième anniversaire de la grande association que cette inauguration toute simple à un croisement de routes privilégié. Quinze jours plus tard, le « camp du demi-siècle » réunissait en forêt de Saint-Germain la grande famille des campeurs et randonneurs ; ce jubilé se distinguait de la rituelle fête de printemps par une « rétrospective 1890 » évoquant les débuts héroïques du Touring Club, à qui le tourisme français sous toutes ses formes est redevable de tant d'heureuses initiatives.



M. HENRY GASQUET, PRÉSIDENT DU T. C. F. DEPUIS 1938.

Les cyclo-campeurs de 1950 n'oublient pas ce qu'ils doivent aux « pionniers » — Edouard et Charles Bruel, Steiner et Masi — qui, le 26 février 1890, dans l'arrière-boutique d'un dépositaire de vélocipèdes parisien, entreprirent de fonder en France une association analogue au Cyclist's Touring Club britannique. Les archives du T. C. F. conservent précieusement le programme du rallye de 1891, qui emmena les premiers sociétaires ayant acquitté le droit d'admission et la cotisation de 3 fr. 75 de Paris à Londres et de Londres à Paris en moins de 17 jours, par étapes allant de 20 à 77 kilomètres... au temps où il fallait posséder, pour traverser Paris, une « autorisation à circuler en vélocipède » et où l'équipement du parfait cycliste comprenait, entre autres, une brosse à habits, faux cols et manchettes, tournevis, curvimètre et... revolver. La pédale avait été inventée en 1862, le pneumatique, en 1888 et le Touring Club pouvait en 1901 lancer son premier concours : celui du meilleur frein.

Préoccupé d'abord par l'amélioration des « conditions de roulement » des bicyclettes, le T. C. F. devait bientôt s'intéresser à l'automobile. Baudry de Saunier ne fut-il pas rédacteur en chef de la *Revue* du Touring, qui succéda au *Bulletin* créé en 1891 ? A la veille de la première guerre mondiale plus de 32.000 panneaux de signalisation avaient été placés par ses soins le long des routes de France. Dès 1903, le T. C. F. avait consacré une somme de 90.000 francs-or à la construction de la corniche de l'Esterel ; six ans plus tard il lançait la route des Alpes, étudiant déjà une route des Pyrénées. Le Comité des sites et monuments, institué en 1904, luttait pour la protection des richesses touristiques, tandis que la Commission « des pelouses et forêts » s'inquiétait du déboisement. Aussi les adhésions affluaient-elles et, le 8 juillet 1906, l'Association, qui s'était donné pour mission « le développement du tourisme sous toutes ses formes », pouvait-elle fêter son 100.000e membre.

Dès 1910, le Touring Club de France comprend la plupart de ses sections actuelles. Il a un comité nautique, un groupe hippique et une section aérienne, qui restera purement « technique » jusqu'en 1929. Son Comité du « tourisme hivernal », devenu Comité du tourisme en montagne, a déjà à son actif une trentaine de refuges, une soixantaine de tables d'orientation.

La guerre de 1914 l'empêche de célébrer son 25e anniversaire, mais non de poursuivre son œuvre. Le « Soldat au front » ne se contente pas, durant quatre ans, d'envoyer des colis, il crée l'œuvre des Pépinières nationales, qui doit fournir des fruits et des légumes frais aux régions éprouvées, fait construire des voitures-filtres assurant de l'eau potable aux troupes d'Orient, des brancards montés sur skis pour les troupes de montagne.

1919 : le T. C. F. reprend son activité normale, multipliant au long des routes les poteaux indicateurs, créant les premiers postes de secours. Les concours... de la bonne auberge... de la bonne cuisine... des petites hôtelleries permettent aux voyageurs de bénéficier chaque année de conditions de séjour plus confortables. Il parvient même à créer une émulation entre les petites gares, les postes de douane, les villages, pour l'embellissement des itinéraires, favorisant les adductions d'eau et incitant l'usine à fleurir ses murs.

Un Comité du camping avait été créé dès 1912 ; des camps d'initiation, en 1924. A partir de 1933, sous le signe de l'« Escargot », les excursions se multipliaient. L'institution d'une licence de camping accompagnée d'une assurance favorisait bientôt l'essor du nouveau mode de tourisme. Aujourd'hui encore le petit carton vert frappé de l'escargot constitue un véritable « brevet de bonne tenue » que savent reconnaître les habitants des régions traversées.

Depuis 1933, le nombre des campeurs du T. C. F. s'est accru considérablement. Aux groupes pédestre, cycliste, automobiliste sont venus se joindre successivement des canoeistes et cavaliers. On n'hésite pas à envisager une éventuelle section du camping aérien. A tous les rallyes internationaux le Touring Club forme l'élément majoritaire parmi les représentations françaises. A la veille de la seconde guerre mondiale les campeurs du T. C. F. étaient 15.000... ils sont près de 45.000, aujourd'hui.

« Village de toile », « Route du marcheur », « Séjours organisés » permettent à beaucoup de congés payés de partir en vacances dans les meilleures conditions, tandis que le Touring Club, sous l'impulsion de son actif président, M. Henry Gasquet, qui a succédé à M. Edmond Chaix, son président d'honneur, se préoccupe, plus vivant que jamais, d'assurer toujours plus de confort et de sécurité le long des chemins de France.

Photographies Touring Club de France, Madeleine Bouchet, et *France-Illustration* (Pierre Bizet).

La Semaine des Pyrénées remporta en 1911 un retentissant succès.

La signalisation : principal souci, dès 1897, du comité technique.

Cette remorque-table-buffet fait partie de l'équipement d'un cyclotouriste « 1950 ».

Baudry de Saunier fut le premier des rédacteurs en chef de la revue.

Pour le camp du soixantenaire, la forêt de Saint-Germain avait été dotée de l'eau courante.

Pour la corvée d'eau, chacun a son système favori : du simple bidon a la poche plastique.

L'équipement du vélo se complique, mais celui de la cycliste se simplifie.

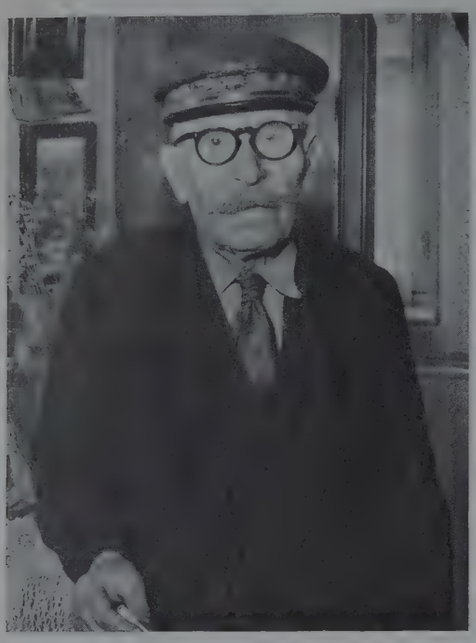
Au rallye de Saint-Germain le nombre des campeurs nécessite un travail d'administration.

Le Touring Club a marqué son soixantenaire en « signalant » le centre théorique de la France.

A Paris, port de plaisance, la péniche du T. C. F. offre au citadin un peu de repos et de fraicheur.

LE PREMIER TYPE DE MOTRICE A DEUX ESSIEUX, AVEC CAISSE EN BOIS ET A PETITES PORTES.

M. CHAPUIS, AUJOURD'HUI AGÉ DE QUATRE-VINGTS ANS, CONDUISIT EN JUILLET 1900 LA PREMIÈRE RAME SUR LA LIGNE VINCENNES-MAILLOT. REPILOTERA-T-IL LORS DES FÊTES ?



UNE RÉALISATION DE " LA BELLE ÉPOQUE "

POUR SON JUBILÉ LE MÉTRO SE MODERNISE

Le 19 juillet 1900, la première rame de Métro était lancée sur la ligne Vincennes-Maillot. De grandes fêtes seront organisées, ces jours prochains, pour célébrer le cinquantenaire de cette innovation qui, avec ses extensions successives, a transformé si profondément la vie quotidienne des Parisiens. Depuis lors des améliorations nombreuses ont été apportées tant en ce qui concerne le confort des voitures et la sécurité des voyageurs que l'accélération du trafic. D'autres perfectionnements sont en cours à la R. A. T. P. en vue de satisfaire aux exigences sans cesse accrues des usagers. L'occasion nous a paru excellente pour faire le point de ces réalisations nouvelles.

LOGE DE CONDUITE DES NOUVELLES VOITURES.

QUEL Parisien, toujours pressé par définition, n'a pas maudit le temps perdu sur un quai du Métro, entre deux trains, aux « heures creuses » ?

« Réduire l'attente imposée aux voyageurs, c'est là, n'en doutez pas, l'un de nos soucis majeurs, nous a expliqué cette haute personnalité de la R. A. T. P. avec autant de bonne grâce que de compétence. Attente variable : 6 minutes sur la ligne n° 1 (Pont-de-Neuilly-Vincennes), 6 min. 30 sur la ligne n° 3 (Pont-de-Levallois-Lilas), 7 min. 45 sur la ligne n° 14 (Invalides-Porte-de-Vanves) ; tandis que, aux heures « de pointe », les intervalles ne sont que de 1 min. 45, 1 min. 55 et 2 min. 30 respectivement. Ces chiffres ont leur éloquence. En voici d'autres, qu'il importe de souligner également pour mesurer les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés avant d'aboutir aux solutions éprouvées qu'exige un service public essentiel :

» En juillet 1900 le Métropolitain mettait en exploitation une ligne de 10 kilomètres de longueur,

SIÈGES REMBOURRÉS, ÉCLAIRAGE LUMINESCENT.

PLUS RAPIDES, PLUS CONFORTABLES, PLUS ACCESSIBLES SERONT LES VOITURES DE L'AN PROCHAIN.

avec 18 stations. Aujourd'hui le réseau s'étend sur 186 km. 200, avec 362 stations. Le matériel roulant était constitué à l'origine par des motrices de 8 mètres de longueur, à essieux parallèles, et de remorques de même longueur, également portées par des essieux parallèles. Les trains étaient composés d'une motrice et de deux remorques. Aujourd'hui les rames sont généralement de cinq voitures à boggies de 14 m. 20, dont deux motrices ; la vitesse moyenne, selon les lignes, varie entre 21 et 25 kilomètres à l'heure. Le matériel roulant se compose de 1.408 motrices et 1.383 remorques.

» Le parc du réseau n'a pu être ni augmenté ni renouvelé, même partiellement, depuis 1938 ; il s'est maintenu à grand-peine au niveau d'avant guerre. Mais le nombre des voyageurs a *doublé*, tandis que la longueur moyenne exploitée des lignes s'accroissait, à la suite de l'ouverture des prolongements, d'environ 9 kilomètres de voie double, soit 6 % de la longueur de 1938. Malgré cet allongement du réseau, et en dépit de la fatigue excessive du matériel, surchargé de façon continue, le Métropolitain a pu assurer sans incident un service supérieur de 20 % à celui d'avant guerre. »

Mon interlocuteur explique ce magnifique résultat par l'application de nouvelles méthodes d'entretien qui ont permis de mettre en ligne, aux heures de pointe, 491 trains, soit 34 % de plus qu'en 1938. Et savez-vous ce que cela donne, par an ? 162 millions de kilomètres-voiture !

Pourtant, la R. A. T. P. ne s'endort pas sur ses lauriers, et ses bureaux d'études se sont attaqués au problème complexe du matériel, qui ne correspond plus aux exigences de la technique moderne : entre les voitures mises en service il y a près de quarante ans et celles dont la construction date d'avant guerre, il n'y a que des différences de détail. Ce matériel a heureusement fait preuve d'une solidité remarquable et a résisté, depuis des années, à des surcharges considérables. Par exemple, pendant l'hiver 1945-1946, le trafic a dépassé de 125 % celui de la période correspondante de 1938-1939.

L'ouverture du nouveau prolongement de banlieue (Porte-de-Saint-Ouen-Carrefour-Pleyel) exigeant la construction d'un matériel supplémentaire, il a paru indispensable de reviser les principes de l'exploitation et de trouver des solutions techniques nouvelles. En conséquence :

1° *Nécessité de proportionner le service assuré aux fluctuations du trafic ;*

2° *Accroissement du débit des lignes dans toute la mesure du possible.*

L'exploitation par trains de composition fixe, selon la règle établie en 1900, aboutit soit à espacer très largement les trains aux heures creuses, d'où prolongation de l'attente ; soit à admettre un surcroît de dépenses, si un intervalle raisonnable doit être maintenu pendant toute la journée : « Alternative redoutable, souligne notre informateur. La solution adoptée est celle du *découplement*, qui permet de conserver aux heures creuses un service satisfaisant. C'est ainsi que, en dehors des périodes de pointe, des trains comprenant *un nombre réduit de voitures circuleront à une fréquence normale.* »

Or le système actuel (cinq voitures) interdit le découplement. Il faut donc des trains de quatre ou six voitures. Mais, comme la composition quatre voitures exigerait des caisses de 17 mètres, qui ne passeraient pas dans certaines courbes du réseau, il a fallu adopter le train de six voitures, soit deux éléments de trois voitures. Enfin, pour éviter de multiplier les boggies, ce qui entraînerait une augmentation du poids, ces éléments sont *articulés*, leurs caisses étant portées sur quatre boggies au lieu de six.

Il y a deux façons d'accroître le débit d'une ligne : mettre en service des *trains plus longs*, à capacité plus élevée, ou *réduire l'intervalle*. Or, la longueur des stations limitant celle des trains, on ne peut agir que sur l'intervalle. Celui-ci est calculé de telle sorte qu'un train, roulant normalement, ne puisse rattraper celui qui le précède. Il doit par conséquent être égal, sur une ligne donnée, au temps perdu par un train pour assurer le service de la station la plus chargée — ralentissement au freinage, stationnement proprement dit, perte de temps au démarrage — avec une majoration donnant une marge raisonnable de sécurité. La réduction de ces pertes de temps peut être obtenue :

Par la diminution de la durée du stationnement.— A cet égard, les solutions déjà adoptées ne permettent plus que des améliorations de détail : les portes des nouvelles voitures seront plus larges, plus nombreuses et mieux réparties ; l'ouverture en sera plus facile.

Par la réduction des temps de freinage et de démarrage. — Parmi les solutions envisagées, la plus avantageuse sur le plan technique eût été celle d'un matériel « tous essieux moteurs », si elle n'avait impliqué un surcroît de charges périlleux pour l'équilibre financier de l'exploitation. La solution moyenne à laquelle s'est arrêtée la R. A. T. P. est celle d'un essieu moteur sur deux. Cette formule, combinée avec l'adoption d'un équipement de commande à nombreux crans de démarrage, donnera des accélérations suffisantes pour les besoins du réseau. L'utilisation d'acier à haute résistance, les tôles extérieures étant soudées à l'ossature, l'emploi de métaux légers ou de matières plastiques pour les garnitures intérieures permettront une réduction sensible du poids, ce qui contribuera à améliorer les accélérations.

Dans l'ensemble les solutions appliquées pour la construction et la réduction du nombre des boggies entraîneront une réduction du poids de 30 à 40 % par rapport au matériel actuel. Il doit en résulter, dans les conditions normales d'utilisation, une réduction de la consommation d'énergie d'environ 20 %.

Le *freinage* par récupération ne pouvant intervenir efficacement que si tous les essieux sont moteurs, les techniciens se sont efforcés de réaliser, sans abandonner le freinage pneumatique par sabots, un système donnant toute satisfaction : on a notamment prévu, pour chaque boggie, un équipement indépendant.

Et le *confort* ? Là aussi, des progrès seront réalisés. Pour l'*aération*, un nouveau dispositif de ventilation. *Contre les sources de bruit*, l'emploi de butées en caoutchouc pour certains organes mobiles, ainsi qu'une construction rigide et soignée. Des *sièges rembourrés*. Enfin, l'*éclairage luminescent* dans les voitures : rien n'a été négligé pour satisfaire les exigences des voyageurs au triple point de vue rapidité, sécurité et confort. Nous pourrons en juger dans un an, car c'est à cette époque que sortiront les premiers éléments commandés par la R. A. T. P. Il y aura près de trois siècles que Pascal organisait le premier service de transports en commun, inauguré à Paris le 18 mars 1662, et dont le succès fut de courte durée.

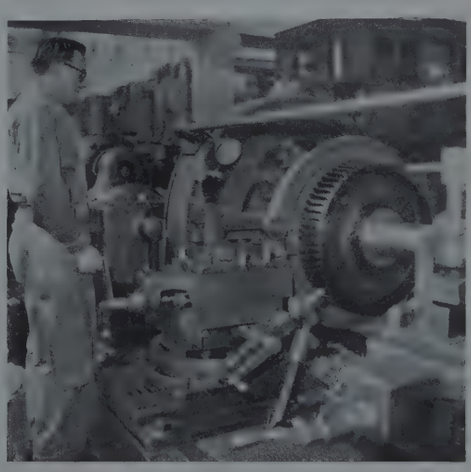
JULES R.-SACHS.

REVISION DE L'ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE.

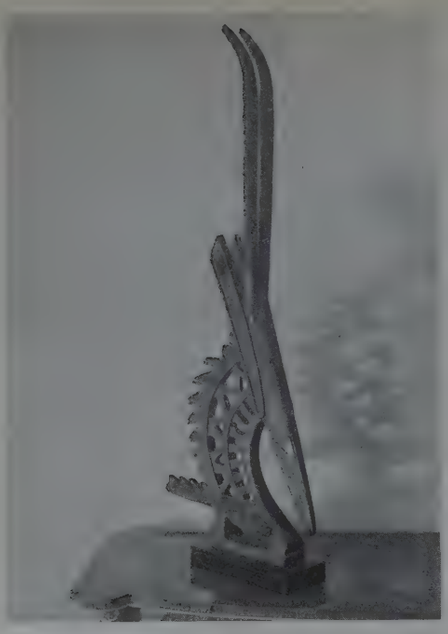
RÉPARATION DES INDUITS DE MOTEURS.

STOCKAGE ET VÉRIFICATION DES ESSIEUX.

LES OUVRIERS PROCÈDENT A L'INSTALLATION DES DIFFÉRENTS DISPOSITIFS GARNISSANT UNE VOITURE.



TOUR A RAFRAICHIR LES PROFILS DE BANDAGE.



L'art soudanais stylisé jusqu'à l'abstrait.

Un oiseau emblématique a caractère rituel.

Haut de masque représentant des antilopes.

EN L'HOTEL DE JULES LELEU

SCULPTURES DU SOUDAN

par Bernard Champigneulle

Il n'y a pas bien longtemps, les colons, les fonctionnaires ou les militaires qui avaient séjourné en Afrique en rapportaient des objets, qui leur semblaient bien puérils, auxquels ils n'accordaient guère d'autre valeur que celle de souvenirs du pays noir ; on les appelait indistinctement des « fétiches ».

C'est vers 1910 que des peintres comme Derain, comme Braque, comme Picasso eurent la révélation des beautés plastiques et des prodigieuses stylisations qui se trouvaient incluses dans la plupart de ces objets. L'art nègre devait alors influencer de façon profonde et durable non seulement la peinture — surtout à l'époque cubiste — mais le décor, la danse, etc. Il n'était pas un atelier de Montparnasse qui n'eût son masque nègre accroché au mur.

Au vrai, la sculpture des noirs, qui avait produit des chocs émotifs vigoureux avant de devenir motif de snobisme, restait à peu près méconnue. On ignorait presque tout des raisons profondes qui l'avaient fait naître, de ses caractères rituel et commémoratif, de sa participation sacrée à une culture ancestrale.

Le commerce s'en est mêlé. On a fabriqué des objets nègres à l'usage des Européens. On ne faisait que des discriminations aventureuses entre les pièces qui avaient une valeur artistique et celles qui en avaient moins. On ne spécifiait guère les âges ni les régions d'origine.

Les recherches de l'ethnographie ont apporté récemment quelques lueurs dans ce monde mystérieux. Il apparaît de façon de plus en plus évidente que les critères qui nous permettent d'apprécier l'art européen ne sont pas toujours valables pour l'art des noirs. Saurons-nous un jour le mieux comprendre ?

En tout cas, nous voyons aujourd'hui que certaines de ses manifestations, les plus hautes, les plus habiles, sont comparables par leur richesse d'invention et leur puissance de suggestion aux plus admirables témoignages de l'Asie Mineure ou de la Chine.

On s'en rendra compte devant les pièces d'une rare qualité qui ont été rassemblées à l'exposition qui se tient chez Leleu. Il s'agit d'un choix minutieusement conduit dans un territoire bien déterminé du Soudan français : la fraction Bambara et Minianka de la tribu Manding qui peuple le bassin supérieur du Niger.

Cet art de la savane soudanaise se présente sous la forme de stylisations, traitées de façon presque abstraite, qui répondent à des pratiques magiques. Les plus curieuses sont sans doute ces antilopes façonnées par les artistes soudanais comme des ornements géométriques.

Ce sont des hauts de masque, des cimiers, représentant schématiquement des antilopes mâles et femelles. Ils coiffent des danseurs qui miment les jeux d'un couple d'antilopes au centre d'un cercle de musiciens et de spectateurs qui participent activement à l'action.

Ces danses, comme toutes les danses nègres, sont chargées de significations restées à peu près secrètes. On sait seulement que ce sont des incantations intimement liées à l'activité agricole du paysan noir.

Nous en trouvons ici les plus beaux exemples que l'on puisse voir en Europe. La plupart proviennent de la collection Héléna Rubinstein. Elles n'avaient jamais été présentées jusqu'ici au public.

L'hôtel où Jules Leleu présente ses décorations d'intérieur forme un cadre somptueux et raffiné à cette exposition. Des toiles de maîtres contemporains, choisies surtout dans les époques où l'art nègre exerça sa plus vive influence, complètent l'évocation.

Pendant le vernissage, le sculpteur Louis Dejean converse avec M. Leleu (a gauche).

Ces têtes stylisées d'antilopes sont, parmi les pièces exposées, les plus rares.

Au centre : M. Lem, l'ethnologue qui rapporta la plupart de ces œuvres soudanaises.

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

D'Alger à Paris

Le livre de souvenirs et de témoignages où M. Jacques Soustelle a fait l'histoire de la France libre porte pour titre général *Envers et contre tout* (Robert Laffont). On ne saurait mieux dire. La rentrée de la France dans la victoire, obtenue par Charles de Gaulle en 1944-1945, est plus qu'un miracle : c'est le résultat d'efforts inouïs contre toutes les difficultés et toutes les hostilités. Les autres Mémoires sur la guerre, ceux de Churchill, par exemple, disent le mérite qu'il y eut à accomplir des choses immenses dans des circonstances exceptionnelles. Mais l'œuvre du général de Gaulle, quand on la voit retracée par un des hommes qui en ont vécu la genèse, c'est beaucoup plus : on pourrait dire en trois mots qu'il fallut faire quelque chose avec rien et contre tout.

Dans le premier volume de son ouvrage, *De Londres à Alger,* Jacques Soustelle faisait le récit des deux premières années de la France libre, du 18 juin 1940 au 8 novembre 1942. Le second, qui vient de paraître, évoque les deux dernières et nous conduit D'Alger à Paris. Avec les Mémoires de Churchill, déjà cités, et avec ceux du général Catroux, c'est le document le plus sérieux et le plus nourri sur cette phase de la guerre. Certains chapitres sont drus et serrés comme les pages d'un rapport. Ce qui n'empêche pas maintes autres pages d'avoir beaucoup de brillant, même du mordant, parfois. Plus d'un portrait est dessiné d'une plume aiguë, certains même avec une pointe de causticité. Cela fait un livre plaisant à lire au total, et rayonnant de l'énergie qu'il fallut soutenir contre tant d'adversaires plus ou moins déclarés.

La première période, celle de Londres, a le tragique d'une aventure quasi désespérée, mais aussi l'attrait d'une entreprise apparemment folle, en réalité conduite par la sagesse du génie. Quand on passe à Alger, c'est autre chose : l'atmosphère est celle des intrigues, des ambitions médiocres, des calculs sordides. Le libérateur de la France a affronté les tempêtes, il lui faut cheminer parmi les chausse-trapes. Il n'avait pas trop de toute sa grandeur pour surmonter certains épisodes écœurants.

A mesure que cette histoire se dégage des documents versés à son dossier, quelques-uns de ses éléments apparaissent de mieux en mieux. Voici le président Roosevelt peint en trois lignes au moment de la conférence d'Anfa : « Tour à tour impérieux, caressant, souriant, sombre, il est, en ces jours où le soleil ne se couche jamais sur ses armées, l'empereur autocrate de toutes les Amériques et de leurs dominions au delà des mers. » On se souvient peut-être du dicton qu'on avait fait sur les Trois Grands : « Churchill comprend tout et ne peut rien. Roosevelt peut tout et ne comprend rien. Et Staline les met tous les deux dans sa poche. »

Du côté de la France intérieure, il nous montre le fait, d'abord insidieux puis marquant, de ces années où il se prépare peut-être autant d'histoire qu'il s'en déroule : c'est la rentrée en scène des partis politiques. La débâcle de 1940 les avait fait rentrer sous terre. Le débarquement d'Alger leur rend un échiquier. De conséquence en conséquence cela ira loin. Soustelle a ce raccourci : « Darlan à Alger, c'était Grenier à Londres en décembre 1942, Thorez à Paris en 1944 : tels sont les enchaînements de l'histoire. » L'ellipse est peut-être un peu hardie, mais sa courbe, à serrer l'histoire de près, est sans brisure.

Plus d'un esprit politique d'ailleurs fut en éveil dès ces années-là sur l'activité des partis. Et ce fut parfois pour s'en inquiéter. « Le gouvernement, écrivait l'un d'eux, devra pouvoir compter sur l'appui d'un grand rassemblement... Nous sommes nombreux à souhaiter de n'avoir jamais plus à assister aux luttes stériles des formations partisanes. » On comprend que M. Soustelle ait plaisir à nous révéler qu'une telle déclaration fut rédigée par M. Francisque Gay.

Cette contribution à l'histoire contemporaine nous apporte notamment du nouveau, me semble-t-il, sur le rôle joué à Alger par le comte de Paris et sur les rapports de celui-ci avec le général Giraud. Il y a même un jugement du prince sur le général qui sonne comme un mot historique. Giraud, on le pense bien, tient une grande place dans cette histoire d'Alger. Il y aura intérêt à confronter les souvenirs du général avec le livre de Soustelle, qui produit maint complément et mainte rectification à ce que Giraud à écrit. Mais on sait que le brave général avouait lui-même qu'il n'entendait rien à la politique. C'est le seul point sans doute sur lequel il soit d'accord avec Jacques Soustelle, mais sur celui-là il l'est à fond.

Aux dernières pages, sur l'importance du rôle joué par les Forces françaises de l'intérieur dans les combats de la libération, Soustelle apporte maints renseignements précieux. Il met l'accent sur l'aspect politique de l'affaire, où il a fallu déjouer avec beaucoup de vigilance des manœuvres communistes très bien montées. Sans nul doute ces manœuvres ont empoisonné la Résistance. Cependant je ne crois pas douteux non plus que la valeur des maquis, surtout de certains d'entre eux, ait été méconnue par les Alliés. On a dépensé parfois en d'autres opérations des efforts dont l'équivalent, s'il eût mieux aidé les maquis, eût, dès l'hiver 1943-1944, modifié l'évolution de la guerre en Occident.

LE CINÉMA

PAR DENIS MARION

L'Homme du Sud
La Nuit commence à l'aube

Bien avant qu'il soit présenté à Paris, nous savions que *l'Homme du Sud* était le meilleur film que Jean Renoir ait réalisé depuis son exil aux Etats-Unis. Il avait obtenu en 1946 un prix au festival de Venise. De n'avoir pas été programmé par la suite lui valut de participer comme film maudit au festival de Biarritz de 1949.

A la réalité, l'œuvre ne mérite, selon la formule consacrée, « ni cet excès d'honneur ni cette indignité ». Adaptée d'un roman américain, il s'agit d'une tranche de vie des pauvres paysans blancs des Etats du Sud : thème familier à la littérature comme au cinéma depuis John Steinbeck et Erskine Caldwell. Ici il se présente en toute simplicité sans accompagnement de péripéties romanesques. Le déroulement des saisons, les orages, l'incertitude de la récolte, les bons et les mauvais rapports entre voisins en forment toute l'anecdote.

Les attaches paysannes de Jean Renoir lui ont permis de conférer à son sujet la couleur et la poésie qui préservent de la banalité les épisodes les plus convenus. Il n'a guère été servi par une interprétation généralement médiocre. En revanche, autant que dans les *Marais tragiques* (et sans être gêné par un élément mélodramatique) il a tiré le meilleur parti d'extérieurs qui, pour n'être ni spécialement photogéniques ni étrangers ou nouveaux, n'en sont pas moins beaux.

Le cinéma commencerait-il à s'adresser aux adultes ? Il est permis de le croire après *la Nuit commence à l'aube,* centième film consacré à l'agonie d'un sous-marin, mais le tout premier à lever l'hypothèque de l'obligatoire dénouement heureux et à nous montrer des hommes face à une mort inéluctable.

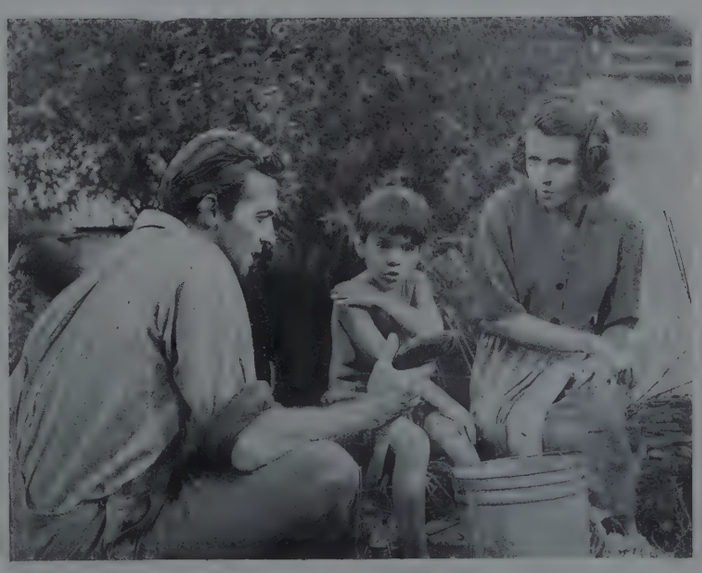
Ce n'est pas son seul mérite, tant s'en faut. Le scénario exclut tout appel à la sentimentalité : après les quelques premières minutes, il n'est plus fait allusion aux femmes, aux enfants et aux parents des victimes, et ceux-ci n'ont même pas le droit d'apparaître sur l'écran. Aucun recours non plus à un patriotisme de commande : ces hommes n'ont nullement besoin d'évoquer le pays auquel ils appartiennent pour faire leur devoir ou pour accepter leur sacrifice avec résignation.

Ce qui apparaîtra encore plus surprenant : ils ne sont nullement représentés comme des héros, et ont d'ailleurs la conviction de ne pas en être. Avec pudeur, mais avec une parfaite lucidité, le commandant, avant d'apprendre qu'il n'a plus aucun espoir d'en réchapper, donne à entendre que son choix est fait, et qu'instruit par l'expérience il s'empressera, dès son retour à la terre ferme, de donner sa démission et d'occuper la tranquille et lucrative situation que lui offre son beau-père.

Ce refus de tous les pièges que comporte un pareil sujet donne au film de Roy Baker une dignité et une virilité dont le cinéma offre peu d'exemples.

La technique est à la hauteur de ces intentions : un épisode sans caractère dramatique comme la sortie du sous-marin du port n'en provoque pas moins une véritable émotion par l'emploi de vues saisissantes (bien que la photographie ne soit entachée d'aucun esthétisme) et de l'enregistrement de sons aussi simples que le bruit des vagues et le cri des mouettes.

Dans le rôle du protagoniste, John Mills est admirable de sobriété et d'autorité.



« L'Homme du Sud » est l'un des meilleurs films de Jean Renoir.

PETITES CHRONIQUES

AU MAQUISARD INCONNU

Le 28 juin 1944, le village de Pas-du-Houx, en Loire-Inférieure, était le théâtre d'un violent engagement qui opposait aux troupes allemandes les F. F. I. du maquis de Saffre. Treize maquisards furent tués. L'un d'eux ne put jamais être identifié.

Le lendemain, 29 juin, les occupants fusillaient vingt-neuf prisonniers et en déportaient vingt-huit autres, dont aucun ne revint des camps de concentration.

Pour commémorer le sacrifice de tous ces patriotes, un monument, œuvre du sculpteur Mazuet, a été inauguré par le général de Gaulle au cours d'un voyage dans la région.

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE

L'Académie française a décerné le Grand Prix de littérature à M. Marc Chadourne pour l'ensemble de son œuvre. Né à Brive d'une famille qui donna déjà aux lettres Louis Chadourne, l'auteur trop tôt disparu de ces beaux livres *le Pot au Noir* et *l'Inquiète Adolescence*, le nouveau lauréat est un grand voyageur qui a parcouru le monde et qui vit d'ailleurs hors de France la majeure partie de l'année. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages où se manifeste un talent indéniable de romancier et d'essayiste : *Chine, Vasco,* entre autres, et, tout récemment, *Quand Dieu se fit Américain*. En 1929 il avait reçu le prix Femina pour *Cécile de la Folie,* qui demeure peut-être le plus achevé témoignage de ses dons d'invention romanesque et de la qualité de son style.

UN NOUVEAU PAQUEBOT SUR LA MANCHE

Sur la ligne Dieppe-Newhaven, un nouveau paquebot, le *Brighton,* est entré en service. C'est le sixième bateau qui porte ce nom, le cinquième ayant été incendié par les Allemands en 1940. Long de 95 mètres et jaugeant 2.500 tonnes, le bâtiment appartient conjointement aux chemins de fer britanniques et français. Il peut transporter 1.400 passagers à la vitesse de 24 nœuds. Par temps de brume, un radar du dernier modèle lui permet de se diriger parfaitement.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE :

Les Archives secrètes de la Wilhelmstrasse: de Neurath à Ribbentrop, septembre 1937-septembre 1938. (Plon, X-614 pages). Documents traduits de l'allemand par Michel Tournier.

Durant les hostilités les forces militaires alliées reçurent l'ordre de rechercher avec le plus grand soin les archives ennemies. C'est ainsi qu'en avril 1945 des unités de la première armée américaine découvrirent plus de 300 tonnes de documents provenant du ministère allemand des Affaires étrangères, archives qui ont été transférées en Angleterre.

On voit par là que la « production » diplomatique s'est singulièrement développée depuis quelques années. Les documents sont de plus en plus nombreux et de plus en plus longs.

L'édition française présentée par la librairie Plon n'a retenu que les pièces d'une réelle importance. Bien que la période que couvre ce premier volume ne soit pas encore celle où s'est joué le sort de l'Europe, on y trouve l'historique des premiers contacts germano-soviétiques qui devaient aboutir aux accords de Moscou. Le ministre des Affaires étrangères Weizsäcker invite le 29 mars 1938 l'ambassade d'Allemagne à Paris à démentir tous bruits de rapprochement entre Berlin et Moscou. « Plus personne, dit-il, ne peut croire à la possibilité d'un accord politique entre l'Allemagne et l'Union soviétique. En réalité, la position de principe bien connue du Führer à l'égard du bolchevisme devrait exclure *a priori,* même à l'étranger, des présomptions de ce genre. »

Trois mois plus tard le journaliste américain Knickerbocker ayant annoncé que l'Allemagne allait très prochainement « normaliser » ses relations avec les Soviets, le représentant d'une agence à Moscou soumit à la censure russe le texte d'une dépêche où il déclarait que la réponse soviétique serait probablement négative. Le censeur raya ce télégramme et lui substitua le texte suivant : « Toute proposition de l'Allemagne qui favorisera la paix du monde trouvera probablement un accueil favorable auprès de l'Union soviétique. »

La proposition devait aboutir un an plus tard. Il est difficile de prétendre qu'elle favorisa la paix du monde...

L'UNION EUROPÉENNE :

R. Plessia, *l'Europe unie : problèmes et perspectives économiques* (Pedone, 160 pages). De nationalité roumaine, l'auteur a suivi de très près le Mouvement européen : il s'attache à l'aspect économique des problèmes soulevés par l'union du continent. Il rappelle que, depuis trente-cinq ans, les efforts de la presque totalité des nations européennes ont été le plus souvent orientés vers la destruction que vers la construction. Sur un petit espace à ressources naturelles limitées, quatre cent millions d'Européens cherchent aujourd'hui à maintenir un train de vie qui ne reçoit plus de l'extérieur les soutiens d'autrefois.

M. Plessia voit dans l'unification économique de l'Europe le seul moyen de relever son niveau de vie. La condition de ce relèvement est l'abandon du dirigisme établi dans un cadre national et son remplacement par un plan d'unification transformant et coordonnant les économies nationales, notamment dans le secteur des industries de base.

Il ne se dissimule pas la difficulté politique de l'entreprise. Mais notre vieux monde est condamné au totalitarisme s'il ne consent pas à temps les sacrifices nécessaires — à commencer par celui de sa vieille conception des souverainetés nationales.

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

Quelle éclatante nuée de virtuoses s'abat sur la capitale depuis un mois ! Nous voilà un peu ivres de musique, et en proie aux remords pour les oubliés. Essayons, par une brève énumération, de ne pas trop faire d'injustices, ayant choisi, de préférence, anciens qui effectuent leur rentrée ou jeunes qui apparaissent pour la première fois à Paris. Une longue absence avait éloigné d'Europe Mischa Elmann : il est toujours le violoniste au son pur et à la technique transcendante qui précéda Heifetz outre-Atlantique ; pourtant, son style l'inscrit déjà dans le passé. L'adolescent Christian Ferras, par contre, monte hardiment vers l'avenir et construit peu à peu sa personnalité : un brillant concert où son aîné, le puissant Enesco, tenait la baguette affirme chez ce jeune virtuose de l'archet des qualités de vigueur acquises sans préjudice de la fraîcheur et de la grâce qui, dès ses débuts, nous ont séduit. Deux grands chefs nous sont revenus, notre Paul Paray, à qui l'Orchestre Colonne a manifesté avec nous la joie de ce retour, et Serge Koussewitzky. Avec celui-là, il y eut encore émotion réciproque : pour le chef, de diriger l'Orchestre national, dont il s'émerveilla; pour ce magnifique ensemble, d'être conduit par un maître qui semble — à l'inverse de toute logique — avoir gagné avec l'âge en jeunesse et en vitalité ! Après vingt-cinq années au Boston Symphony, où il imposa la musique contemporaine de toute la terre, Koussewitzky nous apporte les fruits mûrs de son expérience et un rayonnement prodigieux qu'on nomme tout simplement l'inspiration. Le chant nous a valu deux soirées de la considérable Marian Anderson, ce torrent de puissance lyrique, et le premier récital de Dorothy Maynor, autre cantatrice noire dont Koussewitzky a dit : « Le monde doit entendre cette voix ! » Elle a reçu un accueil digne de son beau timbre, de sa musicalité et de son pouvoir d'émotion. Du côté des virtuoses du clavier, l'embarras est grand, tant foisonnent les talents venus de toutes parts : d'Angleterre, Solomon, rendu célèbre par ses enregistrements magistraux et salué d'un triomphe dès son premier récital à Paris ; d'Italie, Aldo Ciccolini, jeune prix Long-Thibaud, qui ne dément pas les espoirs d'un public conquis l'an dernier, et l'admirable claveciniste Ruggero Gerlin, disciple de Wanda Landowska, dont cette grande dame peut se montrer fière : rien de plus exquis, de plus poétique et de plus vivant que ce récital consacré aux maîtres des XVII[e] et XVIII[e] siècles ! Enfin, notre cher Robert Casadesus, en dépit d'une éblouissante carrière à travers le monde, a été fidèle au rendez-vous annuel avec Paris, et le restera sans doute, comme le souhaitent ses admirateurs enthousiastes et nombreux. La musique de chambre eut aussi les honneurs de ces amples semaines, avec Jean Françaix, co-équipier de Maurice Gendron, l'un de nos meilleurs cellistes, dans un programme de sonates d'une exceptionnelle qualité et avec l'orchestre de Stuttgart, déjà vanté ici.

L. MAURICE-AMOUR.

« PIN-UP » MINIATURE

La Saison de Paris s'est illustrée de maints concours d'élégance et de beauté. Mais on se lasse de voir des élégantes présenter des voitures aux nickels étincelants. On a voulu donner leur chance aux enfants. Les « moins de cinq ans » ont donc été invités à participer au Grand Prix de Paris des bébés, dont les épreuves se sont déroulées au jardin d'Acclimatation. Plusieurs centaines de jeunes concurrents y participaient, parmi lesquels le jury fut bien embarrassé de désigner le plus joli.

G. B.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Sous l'Arc de Triomphe

M. Svenningsen, installé depuis peu à Paris comme ambassadeur du Danemark, s'est, conformément à l'usage, rendu à l'Arc de Triomphe pour déposer une couronne de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu. Après quoi M. Svenningsen a signé le Livre d'or.

L'affiche de l'Europe

Un concours avait été ouvert entre les artistes de treize pays participant au plan Marshall afin de composer une affiche exaltant l'idée de la coopération européenne. Le projet primé est celui d'un Hollandais, M. Reijn Dirksen, à qui M. Georges Salles, directeur des musées de France, a remis le prix, d'une valeur de 525.000 francs.

GASTRONOMIE

Trop souvent les recueils de recettes culinaires affectent des airs pédants. On les lit pour s'instruire ou accommoder un plat. En fait, un pensum. Tout au contraire, le volume que publie M. Louis Glaser, *Comme à la maison* (Edit. du Plat d'étain, 21, rue d'Aumale, Paris), nous séduit par sa présentation familière, bonne enfant et plaisante. Le ton d'une libre causerie. Et l'on tourne sans s'en apercevoir ces pages où s'évoquent « les grands vieux plats de la cuisine française. » Un humoriste au talent extrêmement original, M. Angelo Griscelli, agrémente le volume de nombreux croquis pleins de sève et de verve. — P.-E. C.

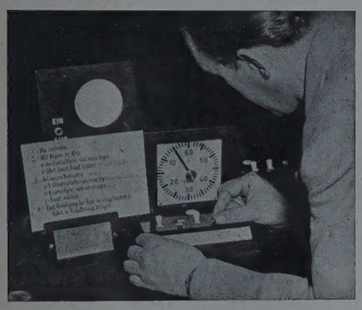
L'AUTOROUTE DE L'OUEST

Depuis longtemps les usagers de l'automobile attendaient l'achèvement de la fraction de l'autoroute de l'Ouest, dite du « triangle de Rocquencourt », pour que fin soit mise aux fréquents embouteillages qui se produisent entre Trappes et Saint-Cyr. Aussi est-ce avec grand plaisir qu'ils ont appris la prochaine mise en service de la branche sud de cette autoroute, dont la construction s'achève et qui reliera le triangle de Rocquencourt à la route nationale n° 10 à la hauteur de l'étang de Saint-Quentin.

NOUVELLES INVENTIONS

Un régulateur de l'éloquence

Les Anciens avaient inventé la clepsydre, qui arrêtait sans appel au milieu de leurs périodes les orateurs prolixes. Pour prévenir les débordements verbaux dont les enceintes politiques sont souvent le théâtre, un dispo-



sitif ingénieux vient d'être installé au parlement de Bonn. Une pendulette est réglée par le président de séance et fixe le temps de parole imparti à chaque député. Cinq minutes avant l'heure fixée, une lampe blanche invite à conclure. Les cinq minutes écoulées, une lampe rouge s'allume annonçant : « Votre temps de parole est épuisé ! »

Lunches pour automobilistes

La lenteur du service dans les restaurants est un perpétuel sujet d'énervement pour l'Américain moyen. Aussi un ingénieux restaurateur a-t-il imaginé de servir ses repas aux automobilistes pressés sans que ces derniers aient à quitter le volant.

Le conducteur vient garer sa voiture dans l'un des emplacements disposés en cercle autour du restaurant. Il place sa commande dans une boîte placée à portée de la main, appuie sur un bouton, et la boîte, glissant sur des rails, va jusqu'à la cuisine, d'où elle rapporte les plats demandés.

Le « réveil en lumière »

Au sortir d'un sommeil aussi confortable, la sonnerie du réveille-matin est apparue à nos amis d'outre-Atlantique trop brutale — d'où l'invention du « réveil en lumière », qui projette, à l'heure fixée, des éclairs successifs vers le visage des personnes endormies. (A l'intention de celles dont le sommeil est lourd, une « sonnerie de sécurité » intervient au bout de trois minutes.)

« Radio de poche »

Pesant moins de 200 grammes, ce nouveau poste de radio « modèle réduit » est équipé de deux écouteurs minuscules se plaçant à la façon de boucles d'oreilles. Il doit — selon son inventeur — permettre aux ménagères de suivre leurs programmes favoris tout en vaquant aux soins du ménage.

C. T.

COURRIER DE LA DANSE

Premier festival Bach (Chaillot)

Belle joie saine, ensoleillée, vigoureuse. On retrouve cette danse vivifiante, heureuse, toute en plénitude. C'est une lumière chaude, terrestre. On se laisse emporter.

La Fugue en sol *mineur* est absolument parfaite, dans sa rigueur musicale. La chorégraphie suit strictement la construction de l'œuvre et demeure sans doute la plus extraordinaire réussite de Janine Solane.

Son « saint Sébastien », qui évoque l'esclave de Michel-Ange, garde sa puissance douloureuse.

Plusieurs créations cette année :

Deux préludes du « Clavecin bien tempéré », « Joie » et « l'Archange » dansés par elle seule. Costume fumée, petits pas chassés, glissés, légers comme ces notes brèves. Une sorte de conquête, d'enfance. Une grande pureté.

Par contre la polonaise de la *Suite en* si *mineur* est moins belle. Les pas du danseur classique sont utilisés par des danseuses en « travestis » (battus, entrechats de volée...) On regrette la pauvreté des demi-pointes (ceci va à l'encontre des théories exprimées dans le livre de J. Solane). Trop de concessions au costume, à l'élément théâtral.

La « Passacaille » demeure magnifique dans son inspiration. Pourtant il semble toujours que l'expression humaine gagnerait en force si Janine Solane acceptait le dépouillement.

MARTINE CADIEU.

LA PRESSE ENFANTINE

L'application de la loi sur la presse enfantine paraissant de plus en plus lointaine et incertaine, ceux qui s'intéressent à ce problème pensent avec raison que, si l'on ne peut empêcher les mauvaises publications de paraître, on peut au moins essayer de les éliminer en offrant aux jeunes des lectures saines plus attrayantes que les récits de gangsters et de surhommes. C'est le but que se proposent les Editions de l'Amitié en lançant une revue bi-mensuelle au titre plein de promesses : *Terre des Jeunes*. Les récits d'authentiques explorateurs, les reportages d'actualités, les articles documentaires ou pittoresques, les romans passionnants d'auteurs de toutes nationalités entraînent les jeunes lecteurs à la découverte du monde. Au cours de ces merveilleux voyages dans le temps ou l'espace, exploits et aventures ne sont pas ménagés, mais ils sont toujours vrais. Cette revue, illustrée de nombreuses photographies, est entièrement neutre d'opinion.

NOUS AVONS LU POUR VOS ENFANTS

La Bibliothèque de Suzette (Editions Gautier-Languereau) est présentée aux petites filles sous une forme bien attrayante : une couverture aux couleurs vives représentant quelques scènes du roman, des caractères très lisibles, de nombreuses illustrations. *Les Aventures d'Arlette au fil du Niger*, de Renée Tramond, auraient pu très mal finir ; heureusement, la providence veille sur ces enfants désobéissants partis seuls en pirogue sur le grand fleuve infesté de caïmans. La conquête de l'A. O. F., la vie coloniale, les mœurs des indigènes sont évoquées dans ce récit plein d'action. *Linette et Linotte*, sœurs jumelles, mènent au contraire une existence paisible dans un pensionnat de jeunes filles, et ce sont les malheurs de la secrète et fougueuse Annie que nous conte Denise Renaud dans ce joli roman.

Chez le même éditeur, la collection « Bibliothèque de ma fille » offre également deux nouveaux titres : *le Temps des lilas*, de Pierre Alciette, un roman sentimental qui plaira aux romanesques, et *le Puits sous les roses*, de Claude Véla, histoire d'une triste orpheline qui cherche le bonheur.

Les Editions de l'Amitié, justement réputées pour leur collection « Heures Joyeuses », publient un ouvrage remarquable sur l'enfance de Mozart, écrit par une Autrichienne, R. Hinderks-Kutscher, et traduit par G. Guillemot-Magitot. Ce livre a été écrit spécialement pour des enfants. Les tribulations de la famille Mozart, ses aventures pittoresques, le caractère joyeux et tendre du jeune Wolfgang, ses jeux avec sa sœur, il y avait là ample matière à intéresser de jeunes esprits. Encore fallait-il que le sujet fût traité de manière vivante, que l'atmosphère historique fût transposée dans le domaine enfantin. Tout en respectant scrupuleusement les faits authentiques, l'auteur fait revivre dans sa spontanéité et sa fraîcheur l'existence de ce petit prodige qui pour elle reste toujours un petit garçon, appliqué ou turbulent mais toujours sympathique. Les illustrations charmantes de l'auteur, les premières compositions du petit Mozart contribuent à l'attrait de ce livre qui mérite les plus grands éloges.

Nous avons remarqué, édité également par les Editions de l'Amitié, une plaquette illustrée par Laure Devolvé, *la Chèvre de M. Seguin*. Les dessins à la plume sont d'une finesse exquise, prêtant à « notre petite coureuse en robe blanche » des expressions saisissantes. Le texte en cursive est bleu, les illustrations, noires, et la couverture cartonnée est en quatre couleurs.

P. S.

A TRAVERS LES GALERIES

Organisée par les services des Relations culturelles de l'ambassade des Etats-Unis, l'exposition de peintures et de sculptures d'artistes américains offre un vif intérêt par la diversité des œuvres exposées.

Toutes les tendances sont ici exprimées : aussi bien le style des Salons officiels que les formules expressionnistes, le figuratif que l'abstrait. Paul Arlt anime les statues du *Jardin des Tuileries* et Donna Hill se joue des reflets de soleil dans ses *Péniches sur la Seine*, œuvre qui a été primée dernièrement. Myril Adler, avec son *Clown au bal*, affirme ses dons de puissance et d'expression, et Norman Rubington se montre un rare harmoniste dans son *Rideau de dentelle*. Baranik, R. Bizinsky, A. Chadbourn, K. Nack, R. Pollack, Ch. Semser, H. Stanley, D. Taitt, K. Van Leyden, E. Witten, J. Levee, W. Mc Gee font tous preuve d'un talent original et attestent, pour la plupart, un grand sens du coloris.

Parmi les sculpteurs, Winslow Eaves, avec sa *Forme agenouillée*, travaille une admirable matière et polit ses formes avec un sens de l'arabesque et de l'harmonie qui enchante.

Cette exposition doit ensuite se rendre à Marseille, à Monaco, à Lyon, à Bordeaux, à Lille et à Strasbourg.

Parmi ces « petits maîtres » parfois oubliés du public que M. Alfred Daber se plaît à remettre à l'honneur, Paul Guigou fait figure d'artiste de « classe ». Né en 1834 à Villars, près d'Apt, en Vaucluse, il restera toute sa vie fidèle à cette Provence dont il peindra la lumière éblouissante. Elève de Loubon, il se montre très attiré par l'art de Courbet.

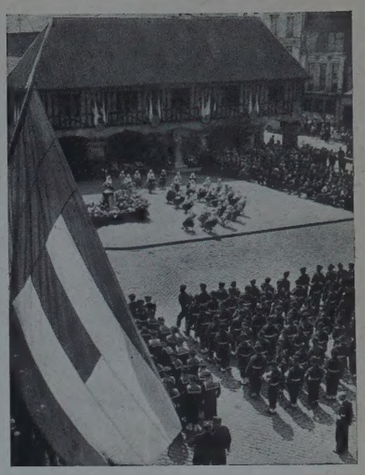
Il sut s'imprégner de l'atmosphère provençale, des jeux de lumière, de l'harmonie des plans, de la grandeur des larges horizons et, comme Guardi fut le peintre de Venise, Guigou fut, avec Cézanne, le peintre de la Provence.

L'an dernier s'éteignait à Venise Mariano Fortuny y Madrazo, qui joignait deux lignées de l'impressionnisme espagnol. La commémoration de cette mort a été célébrée le 2 mai : un mois avant la Biennale, dans le Palazzo Orfei, qui fut le centre de toute son œuvre et fait corps avec elle. Au XVIII[e] siècle, les Orfei s'y livraient, d'après les annales vénitiennes, à des orgies musicales pleines de faste. Aujourd'hui l'exposition doit l'ouvrir aux autorités et à tous dans son ensemble artistique consacré à Fortuny. Les recherches léonardiennes de Fortuny sont accumulées dans ces salles profondes, mêlées au théâtre wagnérien et aux étoffes somptueuses exécutées par l'artiste. L'orientalisme fut une source féconde d'inspiration pour Mariano Fortuny, mais il se borna à des impressions parfois superficielles et papillotantes et se consacra dès lors au petit tableau de genre. Très doué, Fortuny pratiqua un peu tous les styles et tous les sujets, s'inspirant de nombreux maîtres anciens avec un brio qui lui acquit en son temps une grande popularité.

MAURICE SÉRULLAZ.

GALERIE

Galerie Henri Bénézit
20, rue de Miromesnil - Anj. 54-56
FRÉDÉRIC LONGUET
« Hollande »



JEANNE D'ARC CÉLÉBRÉE A ROUEN

La fête de Jeanne d'Arc, que la France célèbre au début de mai, prend à Rouen un caractère particulièrement émouvant. Ne commémore-t-elle pas, en effet, le mois suivant, le supplice de la sainte sur le lieu même où Jeanne fut brûlée ? M. Jacques Chastellain, maire de Rouen, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, et l'amiral Lemonnier présidaient cette cérémonie. Ajoutons que des fervents du fédéralisme avaient arboré à leur balcon un immense drapeau « européen » qui dominait la place du Vieux-Marché.

G. B.

NOUVELLES RELIGIEUSES

S. Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, a présidé le cinquantenaire de l'Ecole catholique d'arts et métiers de Lyon (E. C. A. M.) devant une foule d'ingénieurs venus des quatre coins de la France et même de Belgique. La messe a été dite par le R. P. Emorine, dominicain, ingénieur E. C. A. M.

Sous la présidence de S. Exc. M[gr] Roncalli, nonce apostolique, et de S. Exc. M[gr] Gaudron, évêque d'Evreux, se sont déroulées de grandes fêtes à Notre-Dame-de-la-Couture à l'occasion de l'érection du célèbre sanctuaire marial en basilique mineure.

DES IMPRIMEURS SUISSES A PARIS

Récemment des imprimeurs et des protes suisses sont venus en groupe visiter les imprimeries de la région parisienne. Ils ont parcouru les plus modernes installations, ne se bornant pas d'ailleurs aux seules imprimeries, mais s'intéressant aussi aux fabrications connexes : encres, fonderie de caractères, reliure. De pareils contacts entre techniciens sont tout à fait heureux.

FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

On sait que sur l'initiative du président Edouard Herriot, toujours soucieux de tout ce qui intéresse l'histoire de la grande cité qu'il administre, des fouilles ont été entreprises en 1935 à Fourvière qui ont permis de mettre au jour deux théâtres romains construits au I[er] et au II[e] siècle de notre ère. C'est dans ce cadre et aussi au casino de Charbonnières que se déroule jusqu'au 10 juillet le deuxième festival de Lyon-Charbonnières, qui associe en de belles manifestations la tragédie, la musique et la danse. Des concerts symphoniques et de musique de chambre, des récitals d'orgue avec Marcel Dupré, d'autres spectacles complètent ce programme.

ÉCHOS ET NOUVEAUTÉS

« LA JOUVENCE DES BOIS VERNIS »

UNE toute récente découverte permet de remettre à neuf les meubles vernis tachés et ternis.

Une simple application de « NOVERNI » enlève les traînées et points blancs même sous le vernis et entretient et protège le nouveau lustrage.

« NOVERNI » est un produit simple mais extrêmement efficace dont les résultats sont probants.

Demandez « NOVERNI » à votre fournisseur, et s'il en est démuni envoyer 180 francs à France-Union, distributeur NOVERNI, 74, Faubg-Poissonnière, Paris (compte chèques postaux 924-97), pour recevoir un bidon franco.

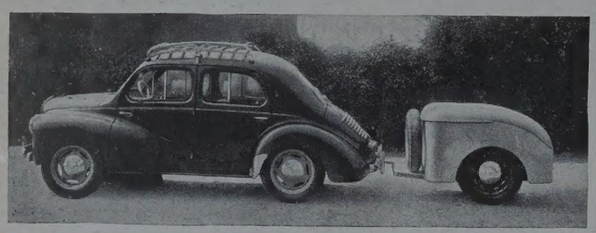
DESSINEZ

TOUT FACILEMENT avec l'appareil « REFLEX », qui *agrandit* et *réduit*. Notice n° 10 gratuite. J. FUCHS, constructeur, Thann (Haut-Rhin).

NE VOUS ENCOMBREZ PAS...

...puisque l'équipement de qualité O. L. D. permet de dégager l'intérieur de la voiture en transportant paquets, colis, valises, etc., dans la remorque-fourgon sur la galerie de toit et sur les porte-bagages.

Les remorques métalliques O. L. D. s'attellent à toutes les automobiles. Leur châssis-fourgon est en tôle avec armatures d'acier ; essieu tubulaire surbaissé, ressorts à lames, moyeux à la demande des roues de la voiture, fusées montées sur roulements à rouleaux, plaque de police, mât de triangle et triangle lumineux réglementaire. Les poignées sont montées sur serrures de sûreté.



Cinq types de remorques :

— 600 kilos de charge utile, avec quatre portes armoire et galerie supérieure ;

— 500 kilos de charge utile, avec couvercle supérieur et ouverture à l'arrière ;

— 400 kilos de charge utile, avec couvercle supérieur ;

— La remorque pour 4 CV Renault (modèle ci-dessus), fournie à la couleur de la voiture avec pneus et enjoliveurs de roues identiques à ceux d'origine, pèse 100 kilos, charge utile 200 kilos. Sa stabilité est parfaite, grâce à ses roues indépendantes ;

— Et la toute dernière création des Établissements O. L. D. : la remorque pour 203 Peugeot.

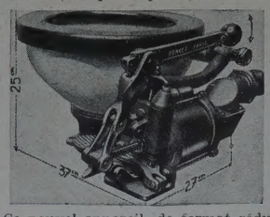
Nous signalons également les remorques métalliques O. L. D. pour bateaux, dont il existe plusieurs types (demandez la notice spéciale).

L'équipement de qualité O. L. D. comprend encore les galeries de toit amovibles ou fixes, les galeries de luxe en acier inoxydable ou en alliage léger, la galerie « escamotable », qui se démonte entièrement et peut se loger dans un étui en toile ; la malle de toit amovible ; les porte-bagages arrière de plusieurs types, les porte-bagages avant et arrière pour 4 CV Renault, arrière pour Simca 6 et Dyna Panhard ; les marchepieds O. L. D. adaptables aux Citroën traction avant ; et les pare-chocs avant et arrière O. L. D. pour toutes voitures.

O. LECANU-DESCHAMPS, 51, rue Raspail, Levallois. Tél. : PER. 54-11.

LE CONFORT A BORD

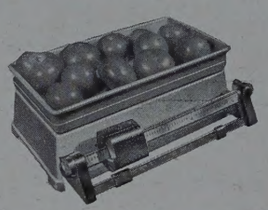
QUELLE que soit votre embarcation : béluga, grondin, etc., vous pouvez avec avantage disposer à bord un W.-C. « KID » (marque déposée).



Ce nouvel appareil, de format réduit, offre tous les avantages des grands. Vous trouverez à la même maison tous les accessoires de bord tels que chaînes ancres, compas, lochs, winches, toilettes, etc.

Éts Cl. BONNET et Fils, 4, rue de la Bastille, Paris. ARC 95-00. Catal. F. I.

DEUX NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE CONFORT



— La balance ménage TESTUT n° 301;

— Le pèse-personnes n° 675.

Ces deux appareils de classe, fabriqués par une firme à l'expérience centenaire, ont leur place dans tout intérieur moderne.

La balance 301, petite, précise, pèse sans poids jusqu'à 5 ou 10 kilos. Son émail blanc et ses chromes sont une parure pour la cuisine.

Le pèse-personnes 675, robuste, élégant, peu encombrant, fonctionne jusqu'à 120 kilos. C'est le « thermomètre de santé », indispensable dans chaque famille.

Vous trouverez ces deux appareils chez les spécialistes du pesage et dans toutes les bonnes maisons, grands magasins, quincailleries, pharmacies, etc. A défaut, chez TESTUT, 8, rue Popincourt, Paris (11e). ROQ. 88-70.

LA QUESTION DU GAZ

LES appareils ménagers exposés à la Foire de Paris ont connu l'habituelle affluence des visiteurs, lesquels n'ont pas ménagé aux « cocottes » économiques modernes l'accueil le plus flatteur.

Il convient donc de rappeler que la cocotte AUTO-THERMOS est la seule livrée depuis vingt années avec les accessoires de sécurité exigés par le Contrôle des Mines.

La *seule* qui a permis aux 200.000 familles qui l'utilisent d'économiser plus d'un milliard de francs de gaz et d'électricité dans 100 recettes d'une cuisine rapide et savoureuse.

La *seule* ayant fait l'objet d'un rapport favorable du Laboratoire d'hygiène alimentaire de l'État.

La *seule* adoptée depuis dix-huit ans par le corps médical.

Ce cuiseur unique est une invention française.

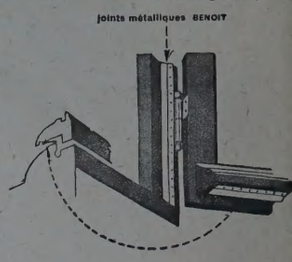
Il se trouve dans tous les bons magasins, quincailliers, revendeurs d'articles de ménage et est fabriqué aux ATELIERS DE BOULOGNE-SUR-SEINE, 14, rue Béranger (MOL. 02-02).

Et... *Méfiez-vous des imitations*, car : Il y a... COCOTTE... et COCOTTES !...

VOUS AUREZ BEAU FERMER VO FENÊTRES, L'HIVER PROCHAIN...

...le vent, la pluie, le froid et la poussièr se glisseront dans votre home, si vou n'avez pas fait installer des joints métal liques Benoit en temps utile.

Posés sur vos fenêtres et portes, dan



toute la France, par nos techniciens monteurs, les joints Benoit sont inv sibles, pratiquement inusables, garant dix ans, et économisent 35 % de votr chauffage. N'attendez pas la dernièr minute : votre commande passée dè maintenant sera exécutée rapidement

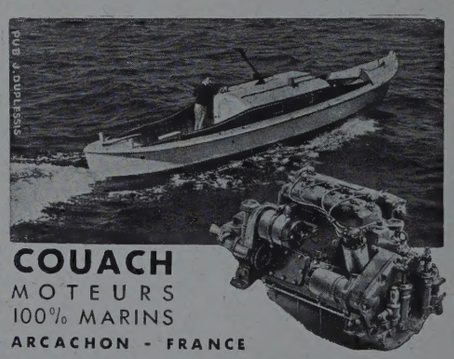
Demandez notre documentation n° 4 sans engagement de votre part.

Établissements E. BENOIT et Cie 11, rue des Petites-Écuries, Paris (10e TAItbout 66-24 et 25. A Alger M. Heilès, Les Brises, Pointe-Pescad

COUACH

La pinasse type "ARCOA" équipée du moteur COUACH BD4 15/18 Cv

A POMPES A PISTONS



CHARGE UTILE 3 TONNES

CARACTÉRISTIQUES

- Vitesse élevée pour une faible puissance.
- Très grande sta bilité.
- Tenue à la me remarquable.
- Tirant d'eau 0"55
- Manœuvre aisée par un seul homme

COUACH
MOTEURS
100% MARINS
ARCACHON - FRANCE

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

Gd HOT. du CAP-FERRAT « Le Paradis de la Riviera » (entre Nice et Monte-Carlo) - Tél. 250-20 Toutes les joies sportives de l'été.

SUISSE

GRAND HOTEL DU PARC, Villars-sur-Ollon, 1.300m Hôtel moderne de tout premier ordre. Prix de pension à partir de fr. français 2.800, taxes et service compris.

HOTEL EIGER WENGEN (Suisse). Situation centrale et tranquille. Cuisine renommée. Sept jours tout compris, depuis fr. s. 112.

Suisse VITZNAU Suisse
D'avril à octobre
La station idéale pour vos vacances au bord du lac de LUCERNE Un centre merveilleux d'excursions
Nombreux hôtels et pensions
Tous les sports d'été
Superbe plage - plusieurs tennis
Orchestre - Dancings - Bars - Garages
La liste des hôtels vous sera adressée par le Bureau de renseignements de VITZNAU.

En Suisse française votre séjour à
CHATEAU-D'OEX
Hôtels de Fr. : 12 à 22 tout compris. Piscine - Tennis - Excursions. Renseignements aux Offices du tourisme.

CRANS sur Sierre, Suisse
Toujours en vogue. Golf 18 trous. Nouveau téléférique. Deux routes pour autos.

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

LES HOTELS SEILER à Zermatt, symbole de qualité : **Mont Cervin, Victoria, Mont-Rose, Riffelalp, Lac Noir.** Échange de repas. Renseignements par la Direction générale des Hôtels Seiler à Zermatt. Tél. 77 104.

Les Hôtels ZERMATTERHOF, GORNERGRAT KULM et RIFFELBERG : Echange de repas et de chambres. Prospectus.

SCHWEIZERHOF - NATIONAL - BELLEVUE Maisons de vieille réputation. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 jours tout compris, dès Fr. s. 137. Dir. Dr. W. Zimmermann.

HOTEL PERREN. Face au Cervin. Moderne, ensoleillé. Cuisine excellente. Forfait à partir de Fr. s. 115 par semaine. Prospectus par A. Schmutz, propr.

HOTEL MATTERHORNBLICK. Hôtel-chalet confortable. Situation ensoleillée. Jardin. Cuisine réputée, bonne cave. Forfait dès Fr. s. 105 par semaine.

HOTELS BREITHORN et du GORNERGRAT, Zermatt. Arrangements forfaitaires pour 7 jours : fr. 100 et 105. Près des chemins de fer de Viège et du Gornergrat. Hôtels recommandés.

HOTEL ALPINA ZERMATT. Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de francs suisses: 105 par sem.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

Sortie ville vallée Eure, BELLE PROPRIÉTÉ BOURGEOISE, 10 pièces, confort et dép., BEAU PARC et BOIS. Superficie 5 hectares seul tenant. Prix demandé . 3.800.000 avec 2 millions comptant. Écr. Cab. L. DEHAPIOT, 34 bis, rue Joséphine, ÉVREUX (Eure). Tél. 788.

Tr. b. propriété 95 km. Paris par autoroute de l'Ouest, 16 ha. parc futaie, prairie, vallée Eure, joli site, tr. gde mais., tr. gds communs, tt cft, parf. état, qualité de construction exceptionn. conviendr. pr particul. ou collectivité, possibilité aménagem. confortable pr 200 personnes. DULONG, Minières (E.-et-L.). Tél. 9. à THIVARS.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

M. Vloberg : *la Vie de Marie, mère de Dieu* (Bloud et Gay, édit.).

L'auteur a réuni depuis quarante ans une documentation incomparable sur la Vierge. Dans ce livre il a fait œuvre de science, et il s'est attaché à montrer Marie enfant, épouse et mère, telle qu'ont pu la connaître ses contemporains. Le talent de l'écrivain et de l'historien est admirablement mis en valeur par l'impression sur papier de luxe et par les deux cent cinquante reproductions en héliogravure qui illustrent ce beau livre.

Gaëtan Bernoville : *Emilie de Villeneuve* (Grasset).

Fondatrice des religieuses de l'Immaculée Conception, généralement appelées les Sœurs Bleues de Castres, Emilie de Villeneuve était la sœur de Léontine de Villeneuve-Castelbajac, immortalisée par Chateaubriand sous le nom de l'Occitanienne. M. Gaëtan Bernoville conte avec beaucoup de charme l'enfance et la jeunesse de celle qui devait montrer plus tard les plus éminentes qualités d'administratrice et de manieuse d'âmes, et créer un ordre d'une spiritualité simple et forte, adapté aux besoins et aux réalités de la vie quotidienne. Les vertus insignes d'Emilie de Villeneuve ont été très vite proclamées et son procès de béatification est en cours.

O. Walter : *Pie XII, sa vie, sa personnalité* (Ed. Salvator, Mulhouse).

Due à l'un des meilleurs journalistes suisses, cette biographie abondamment illustrée expose de manière fort attachante la vie du souverain pontife, dont elle fait ressortir la noblesse de caractère et la haute sagesse humaine et chrétienne.

V. de Hagen : *Pionniers des Amazones* (Hachette).

Dans ce livre fort bien documenté, M. de Hagen fait revivre les existences mouvementées de trois hommes de science à qui notre connaissance des vastes territoires de l'Amérique du Sud doit beaucoup. Le premier, Charles de La Condamine, fut envoyé par Louis XV et l'Académie des sciences à Quito pour mesurer un arc de méridien. Il n'en rapporta pas seulement une confirmation des vues de Newton sur le renflement équatorial de la terre, mais se livra à une exploration méthodique du pays. Après lui, le baron de Humbold découvrit la liaison entre l'Orénoque et l'Amazone. Enfin, sur ces terres d'Amérique, Darwin devait trouver sa théorie de l'évolution. M. de Hagen a narré les aventures de ces savants avec beaucoup de mouvement.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Ét. Me **MALLET**, not. au **KREMLIN-MAI**son à Gentilly, 33, av. Pasteur. LIBRE. Adj. 4 juillet, 15 heures. M. à pr. : 550.000 francs. S'adr. Me MALLET.

Vente Palais de Justice 1er juillet 1950, à 14 h. **IMMEUB.** 12, Villa un des Jardins, à **PANTIN.** M. à p. : 640.000 fr. S'adresser : Me Robert **Bethout**, av., 48, rue de Clichy, Paris ; **Zang**, av. ; *Rivière*, not. Paris.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE LUXEMBOURG (francs belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

QU'ELLE EST BELLE...

LA SUISSE

SAINT-MORITZ
Kurhaus et Grand Hôtel des Bains
Maison de 1er rang pour vacances idéales.
En directe communication avec les bains carbonique et de boue.
PRIX DE PENSION : **Fr. 20 à 30**
GOLF — TENNIS — PÊCHE.

CELERINA
HOTEL CRESTA PALACE
à 5 minutes de St-MORITZ (Engadine)
Hôtel de Famille de Premier ordre (200 lits)
Situation dégagée. GOLF, TENNIS, Grand Parc. Pension à partir de **Fr. 18.**
DIRECTEUR : GEO BISENZ.

PONTRESINA
PALACE HOTEL
Situation tranquille dans grand parc privé.
CUISINE, SERVICE ET CONFORT DE PREMIER ORDRE. — TENNIS. — GOLF. — GARAGE.
Pension à partir de **Fr. 20.**
Toutes les chambres avec bain ou eau courante et téléphone.
H. WALTHER, directeur.

SILS-MARIA ENGADINE 1.800 mètres
Hôtel EDELWEISS
Hôtel de famille bien aménagé et confortable. Salons spacieux et agréables. Cuisine soignée. Situation abritée et ensoleillée.
Pension depuis **Fr. 17,50.** - Directeur : J. DETTWYLER.

SILS-MARIA BASELGIA 1.800 mètres.
Hôtel MARGNA
Dans le plus beau site de l'Engadine, entre les lacs de Sils et de Silvaplana.
Centre de magnifiques excursions. Pens. à partir de **Fr. 18.**
Atmosphère sympathique. - Cuisine soignée.
Directeur : W. SCHEEL.

LE PARK HOTEL VITZNAU
LAC DE LUCERNE
PLAGE PRIVÉE — GRAND JARDIN
TENNIS — GARAGE
En auto : une demi-heure de Lucerne.
R. CANDRIAN-BON, directeur.

GRAND HOTEL BRUNNEN
Hôtel de 1re classe, au bord du lac des Quatre-Cantons.
" Tous les chemins mènent à ***Rome*** *... mais un seul passe par* ***Brunnen,*** *le cœur de la Suisse, sur la route du* ***St.-Gothard*** *"*
Plage et parc privé — Orchestre
Propr. : J. WILLIMANN-BENZIGER.

LUCERNE
SCHWEIZERHOF
La maison qui a su garder sa tradition.
Famille O. HAUSER.

HOTEL & KURHAUS,
BAD PASSUGG (Suisse, près Coire)
Altitude 830 m. Ouverture : 10 juin
5 sources minérales pour cures d'eaux et de bains. Contrôle médical. Régime diététique pour les malades de l'estomac, des intestins, des reins et du foie. Cuisine spéciale pour diabétiques. Grand jardin. Magnifiques promenades. Nouvelle trinkhall moderne. Orchestre.

SAMEDAN
ENGADINE 1.728 mètres
HOTEL BERNINA
Hôtel de famille, 100 lits, tout confort, grand jardin, belle situation ensoleillée. Cuisine très soignée.
Café-restaurant. — Golf (18 trous). — Tennis.
Pension à partir de **Fr. 17.**

RIVIERA SUISSE

LUGANO

Lacs, montagnes, vallées

La station à la mode de la Suisse méridionale. Paysages féeriques. Flore splendide. Golf, tennis, yachting, plages, funiculaires

26-30 Juillet : ***Régates internationales à voile, classe STAR, Campione.***
30 Juillet : ***Spectacle pyrotechnique et gala à Campione.***
1er Août : ***Spectacle pyrotechnique, corso de barques et cortège à Lugano.***

GALERIE DE VILLA FAVORITA A CASTAGNOLA.
EXPOSITION D'ART ORIENTAL A MORCOTE.

Renseign. et prospectus auprès de l'Office National Suisse du Tourisme, Paris-2e, boul. des Capucines.

IVA-ZURICH

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 2e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

LA SUISSE

PARADIS DES VACANCES

PAYSAGES D'UNE VARIÉTÉ INCOMPARABLE - ORGANISATION TOURISTIQUE IMPECCABLE - CHEMINS DE FER ÉLECTRIFIÉS - SUPERBES ROUTES ALPESTRES - CARREFOUR DES GRANDES LIGNES AÉRIENNES - EXCELLENTS HÔTELS POUR TOUTES LES BOURSES - BILLETS ET ABONNEMENTS DE VACANCES A PRIX RÉDUITS.

La carte d'identité ou le passeport - sans visa - même périmé suffit.

Chaque voyageur a droit à 600 fr. suisses plus 25.000 fr. Français.

Hôtels confortables à partir de 9.000 fr. français par semaine tout compris.

—

Renseignements Agences de Voyages et

OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME

37, BD DES CAPUCINES
PARIS - 2e

EN SUISSE

TERRE DE BEAUTÉ

Visitez LES GRISONS

Région où la nature a répandu à profusion d'admirables beautés romantiques et des stations climatiques et balnéaires de réputation mondiale.

AROSA
FLIMS
PONTRESINA
DAVOS
KLOSTERS
St-MORITZ
LENZERHEIDE-VALBELLA
SCUOL-TARASP-VULPÉRA
(Bains)

et maintes autres charmantes stations vous offrent des

VACANCES PLEINES D'AGRÉMENT

HÔTELS ET PENSIONS TRÈS CONFORTABLES A DES PRIX AVANTAGEUX
CHEMINS DE FER DE MONTAGNE ET 12 COLS ALPESTRES TRAVERSANT LES ALPES

RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS AUX AGENCES DE VOYAGES
OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME - 37, Bd DES CAPUCINES - PARIS (2e)
OFFICE DU TOURISME DES GRISONS, COIRE (Suisse)